

VITRY-SUR-SEINE

le grand pari humain



VITRY-SUR-SEINE
le grand pari humain

Conception et réalisation
Les éditions Textuel, 2016
4, impasse de Conti, 75006 Paris
www.editionstextuel.com

Création graphique Agnès Boulmer
Textes C.M.L.
Relecture Caroline Izoret
Iconographie Hélène Orizet

VITRY-SUR-SEINE

le grand pari humain

textuel

SOMMAIRE

	PRÉFACE	P.6
VILLE D'HISTOIRE	P.24	
	VILLE DE PARTAGE	P.52
VILLE D'AMBITION	P.86	
	VILLE DE CULTURE	P.114

PRÉFACE

Ce livre vous propose un voyage dans notre ville entre hier, aujourd'hui et demain. Il dessine au fil des pages le Vitry que nous connaissons, accueillant, ouvert sur le monde et qui s'invente, se transforme et se modernise pour répondre aux défis de la ville du XXI^e siècle.

Vitry s'ancre dans son passé pour mieux se projeter vers l'avenir. Au long de ces pages se découvre notre histoire commune et se révèle le fil qui guide toujours nos projets et nos actions. Riche de sa situation privilégiée sur les bords de Seine et des grands axes de communication qui la traverse, héritière de la conquête industrielle, notre ville solidaire, populaire et innovante affirme toujours plus l'humain comme sa priorité.

Fière de ses services publics, soucieuse de répondre au mieux aux besoins des habitants, revendiquant l'accès à la culture pour tous et une attention constante portée à l'environnement et à la paix, ses atouts d'aujourd'hui sont le socle solide pour écrire ensemble notre futur.

Jean-Claude Kennedy
Maire de Vitry-sur-Seine



Spectacle du gala de Vo Co Truyen Viet Nam de France organisé au palais des sports par la fédération de Vitry-sur-Seine et avec la participation de nombreux clubs français.





Le quartier Balzac réaménagé dans le cadre de l'Anru : le square, les deux crèches et le Candide (au fond) situé rue Voltaire. Cet immeuble est lauréat du prix AMO Habitat Architecture Environnement 2013 et du concours bas carbone EDF 2010.



CRECHES MULTI-ACCUEIL





Épervier femelle en nidification au parc des Lilas.





Tramway T7 passant devant le domaine Chérioux.

Le centre municipal de santé Pierre-Roqués, ici le centre dentaire.





Les berges de Seine près du pont du Port-à-l'Anglais.



Vue sur le Casino. Le groupe s'est implanté sur Vitry-sur-Seine, avec ses 1 400 salariés afin de rassembler sur un seul site ses services Support enseignes (notamment sa centrale d'achats) et les directions des enseignes Leader Price et Franprix. La ville a joué un rôle de facilitateur dans cette implantation.



Rencontre annuelle des retraités à la Halle des sports Rabelais en février 2014.





Concert de Flavia Coelho sur la scène du théâtre municipal Jean-Vilar le 25 novembre. 2014.



ATLAS

OU RECUEIL DE CARTES
ET PLANS GÉOMÉTRIQUES

VILLE

de la

TERRITOIRES ET SEIGNEURIE DE

VITRY-SUR-SEINE

ET DES FIEFS Y UNIS

levés pour procéder à la Rénovation
du Papier-Terrier de la dite Seigneurie
faite dans le courant des années

1787 et 1788.

DE L'EMPIRE ROMAIN À L'URBANISME MODERNE, DES GUERRES DE RELIGIONS AU MÉTRO DU GRAND PARIS, EN PASSANT PAR DEUX GUERRES MONDIALES... CONNAÎTRE L'HISTOIRE DE VITRY-SUR-SEINE ET DES VITRIOTS, C'EST COMPRENDRE LE CHEMIN QU'A PARCOURU CE PETIT VILLAGE PORTUAIRE ET QUI L'A MENÉ À S'ENRICHIR ET SE FORTIFIER GRÂCE À SON ENVIRONNEMENT HUMAIN ET GÉOGRAPHIQUE, POUR DEVENIR LA CITÉ ENGAGÉE, CULTURELLE, INNOVANTE ET PROFONDÉMENT SOLIDAIRE QUE NOUS CONNAISSONS AUJOURD'HUI.

AU CŒUR DE LA GUERRE DES GAULES

Avide de conquêtes, Jules César mène une implacable guerre en terre gauloise. Alors qu'il s'assure de sa victoire en 52 av. J.-C. par la bataille et le siège d'Alésia, les combats font rage. L'un d'eux aurait pour théâtre l'actuelle plaine de Vitry-sur-Seine...



Haches de pierre polie et de bronze, ossements humains et fragments de poteries mis au jour lors de diverses fouilles... la présence humaine sur le sol vitriot depuis des temps préhistoriques ne fait pas de doute. Sa position géographique le long de la Seine et sa richesse agricole valent à la région un peuplement ininterrompu. Les Gaulois Parisii, tribu celte, s'établissent sur les bords du fleuve dès le III^e siècle av. J.-C. Leur puissance s'affirme en même temps que la Gaule s'unifie. Et que s'excite l'appétit romain. S'il revient à Vercingétorix

de combattre Jules César à Alésia, c'est à Camulogène qu'est confié le soin de barrer la route aux légions romaines conduites par Labienus et prêtes à marcher sur Lutèce. Camulogène place ses troupes dans la plaine d'Ivry et les combats sont livrés, semble-t-il, sur la plaine de Vitry-sur-Seine. L'assaillant, victorieux, met à mort le chef gaulois. Rome étend rapidement sa domination. L'un de ses colons, Victorius, qui exploite vignes et plantations, donnera son nom à la cité future par déformation successive : Victoriacum, Victorium, Vitriacum, puis Vitry. Une voie romaine, dont le tracé

survivra dans celui de la RD5 au XXI^e siècle, relie le village à Lutèce. L'empire romain cède à son tour sous les coups des envahisseurs. Au V^e siècle, les Francs, venus du bord du Rhin, s'imposent. Ils sont les seuls à esquisser paix et unité, sous la houlette de leur roi Clovis (481-511). L'évangélisation de la région est alors croissante. L'évêque Éloi, ministre de Dagobert (qui règne de 629 à 639), connu pour ses actions en faveur de la vie monastique et à l'encontre des croyances païennes, se voit offrir par son bon roi des terres sur le sol de Vitry-sur-Seine.

52 av. J.-C.

XII^e-XIII^e siècles

À L'OMBRE DU CLOCHER DE SAINT-GERMAIN



Dès l'effondrement de l'empire romain, une église chrétienne s'élève à Vitry-sur-Seine, Saint-Gervais-Saint-Protais. Quelques siècles plus tard, à quelques pas, une deuxième paroisse voit le jour, Saint-Germain. Contemporaine de Notre-Dame-de-Paris, elle est appelée à durer.

Avec les rois francs s'effacent la religion des Celtes et le pouvoir des druides. Les souverains confient leurs terres aux ordres religieux tout en conservant certains droits domaniaux. Ainsi, des seigneurs ecclésiastiques, et notamment l'évêque de Paris, les couvents de Saint-Marcel, Saint-Éloi ou Saint-Germain-des-Prés, se partagent-ils la plus grande partie du territoire entre Seine et Bièvre. C'est au XII^e siècle que s'élève à Vitry-sur-Seine l'église placée sous l'autorité de l'évêque de Paris et consacrée à Saint Germain – né à la fin du V^e siècle, Germain s'est illustré par sa lutte contre l'esclavage et le paganisme. Si ses premières pierres sont posées sous le règne de Louis VI dit le Gros (1108-1137), l'église n'est ouverte au culte qu'en 1245. Les mêmes ouvriers travaillent-ils en même temps à la construction de Notre-Dame-de-Paris, alternant les chantiers selon les fonds disponibles ?

Certains éléments architecturaux le laissent penser. Fait notable, le roi Saint Louis (1226-1270) vient à plusieurs reprises à Saint-Germain, où il écoute les sermons du frère dominicain Lambert. Sur ces terres, où la servitude rurale est traditionnellement de mise, l'affranchissement progressif des serfs annonce les changements à venir. Le destin de Jacques de Vitry est en ce sens exemplaire. Fils de serf et paysan asservi, né vers 1165, Jacques embrasse la carrière ecclésiastique jusqu'à devenir cardinal. Il est l'un des premiers personnages illustres de ce village qui peut s'enorgueillir de posséder alors deux églises – un fait étonnant et qui demeure mystérieux. Autre « affranchi », dont l'empreinte sur la ville est majeure, Thomas Langlois, ancien serf du chapitre de Notre-Dame, achète sa liberté et celle de ses fils en 1280, avant de creuser un port

sur la Seine. Celui-ci, dénommé Port à Langlois deviendra au fil des siècles le Port-à-l'Anglais. Témoin de cette époque, l'église Saint-Germain affiche un style qui va du roman au gothique rayonnant. Sa partie la plus ancienne, la base du clocher, daterait du XII^e siècle. La nef remonterait, elle, au début du XIII^e siècle, tandis que le transept, le chœur et les chapelles rayonnantes auraient été achevés à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e. La foudre ayant détruit en 1432 le chœur et la partie supérieure du clocher, les travaux reprendront au XV^e siècle. Des restaurations successives seront par ailleurs entreprises au XIX^e siècle, à l'époque même où l'église Saint-Gervais-Saint-Protais disparaîtra. Saint-Germain sera classée monument historique à partir de 1843, devenant propriété de la commune en 1906, qui en assume la charge et l'entretien depuis.

1358

DANS LA TOURMENTE, JACQUERIE ET GUERRE DE CENT ANS

La guerre de Cent Ans, qui voit les rois d'Angleterre revendiquer la couronne de France, s'accompagne de violents soulèvements paysans. Les paysans de Vitry-sur-Seine participent ainsi à la révolution parisienne menée par Étienne Marcel en juillet 1358.

En cette deuxième moitié du XIV^e siècle, la future Vitry-sur-Seine s'étend principalement en deux points; autour des paroisses de Saint-Gervais-Saint-Prottais et Saint-Germain, et au Port-à-l'Anglais, seul lieu des environs où l'on peut franchir la Seine, par bac. La Grande Jacquerie – soulèvement paysan de 1358 ainsi nommé car les paysans sont à l'époque appelés des « Jacques » – livre ces terres à l'incendie et au pillage. Elle trouve son origine dans le contexte troublé de la guerre de Cent Ans et les difficultés

que rencontre le monde paysan. En juillet 1358, le peuple de Vitry-sur-Seine s'allie aux Parisiens conduits par Étienne Marcel et aux nobles en lutte contre le pouvoir royal, incarné, après la capture de Jean II Le Bon, par le dauphin et régent, Charles. Partant de Charenton, les troupes du régent traversent la Seine sur un pont tout juste construit et débarquent à Vitry-sur-Seine, tandis que les Parisiens s'installent au Port-à-l'Anglais. Les combats font rage les 13 et 14 juillet. Des négociations seront engagées peu après. Si toute la région

est durement touchée, Vitry-sur-Seine est certainement la localité la plus éprouvée. Le calme revenu, le futur Charles V y fait ainsi preuve d'une plus grande clémence qu'ailleurs, lui concédant quelques exemptions et plaçant ses habitants sous protection du prévôt de Paris – une situation enviable pour les villages des environs, qui réclament des privilèges analogues. La guerre n'est cependant pas finie; les Anglais occuperont le nord de la France au siècle suivant, et Vitry-sur-Seine sera de nouveau dévastée par des combats en 1434.



ENTRE RÉFORME ET FRONDE

Au XVI^e siècle, catholiques et protestants s'affrontent dans une série de conflits qui enflamment le pays et dont les soubresauts l'agitent encore au siècle suivant.

Le pouvoir royal, affaibli, est mis à mal.

En 1652, il fait face à la Fronde.

Le Port-à-l'Anglais est le témoin de ces événements.

Au plus fort des guerres de religion, la guerre civile dévaste la France. Elle culmine avec la Saint-Barthélémy, le 24 août 1572, qui voit le massacre des protestants à Paris, puis dans tout le pays.

Les réformés qui essaient de fuir Paris par la Seine sont bloqués au Port-à-l'Anglais et tués.

Les troubles religieux, entrecoupés de périodes de paix, coïncident notamment avec une remise en cause de l'autorité royale, qui trouve son point d'orgue au XVII^e siècle avec l'épisode de la Fronde, entre 1648 et 1653, et dont

le Port-à-l'Anglais, en raison de son emplacement stratégique, sera de nouveau l'un des cadres. Les grands seigneurs se soulèvent contre la cour à une époque où le pouvoir est assuré par la régence d'Anne d'Autriche, sous l'influence du cardinal Mazarin – Louis XIV est encore mineur. En 1652, les troupes du prince de Condé et l'armée royale se livrent à des combats répétés autour de Paris. Les « Frondeurs » installent leurs positions à Choisy et au Port-à-l'Anglais; assaillis, ils doivent battre en retraite,

et pillent Vitry-sur-Seine. L'échec de la Fronde laisse place au renforcement de l'absolutisme, dont Louis XIV marquera l'apogée.

Bien que sans cesse théâtre d'affrontements, le Vitry-sur-Seine d'alors est décrit comme prospère, au caractère champêtre, comme en atteste un tableau de Sauveur le Conte conservé au musée Condé.

Le bourg se développe, autour de ses deux églises, des hameaux du petit Vitry, qui se situent au sud, et du Port-à-l'Anglais au nord-est.

1652

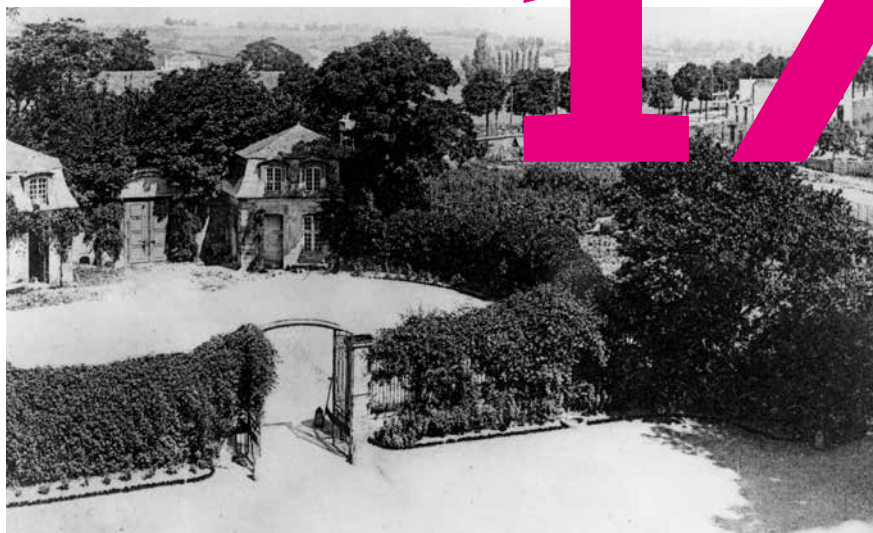
UN SEIGNEUR EN SON CHÂTEAU

À Vitry-sur-Seine, le siècle des Lumières rime avec seigneurie et voit la construction d'un château à l'architecture délicate, au destin singulier, et aux propriétaires variés.

Au XVII^e siècle, les terres de Vitry-sur-Seine appartiennent toujours à des chapitres religieux, seuls quelques fiefs étant la propriété de seigneurs laïcs. L'un de ces derniers, Jacques Pinon, conseiller du roi, entreprend de les racheter et de les réunir; il devient en 1656 le premier maître de ces terres érigées par Louis XIV en seigneurie. À partir de quand celle-ci possède-t-elle un château? Est-ce le seigneur François Paparel qui le fait construire en 1710? Les sources ne permettent pas de l'affirmer. Toujours est-il que la demeure seigneuriale, adjointe d'une ferme et d'un parc, va connaître divers embellissements, notamment sous l'impulsion du maréchal d'Alègre, qui l'acquiert en 1728. Mais c'est le 19 avril 1796

que le château entre dans l'histoire, de la façon la plus sombre et la plus énigmatique qui soit. Gaspard Philippe Petit du Petit Val, son propriétaire depuis cinq ans, y est assassiné, ainsi que cinq autres personnes (membres de la famille et personnes de maison). Plusieurs pistes sont évoquées. L'une d'elles suppose que le fils de Louis XVI aurait été dans le plus grand des secrets, sauvé de la prison du Temple en étant échangé avec un autre enfant et dissimulé au Château. Cet assassinat, commandité par le Gouvernement, aurait ainsi permis sa fuite et sa survie. Des analyses ADN menées au XX^e siècle l'ont cependant réfutée. Il est dit également que Petit du Petit Val aurait soutenu des membres de la Convention et se serait exposé à de sérieuses inimitiés...

Nul ne sait et les meurtres demeurent inexplicables. La guerre de 1870 voit l'édifice en partie transformé en hôpital pour les blessés du siège de Paris et ceux de la Commune. Puis, les derniers propriétaires, la famille Fadate de Saint George, proposent de le vendre à la municipalité pour en faire l'Hôtel de Ville. Cette acquisition est soumise au référendum des habitants, qui la rejettent par 1552 voix contre 1151. En 1910, le château est inondé par la crue. Sa démolition est entreprise à partir de 1911, le grand parc étant vendu en lotissements. Seul souvenir aujourd'hui visible, la grille du château se trouve en bout de la place des Martyrs-de-la-Déportation.





DANS LES CHAMPS ET LES CARRIÈRES À L'HEURE RÉVOLUTIONNAIRE

C'est avec empressement que la population de Vitry-sur-Seine répond à la convocation des États Généraux en 1789.

Dans ce village rural, où pépiniéristes, plâtriers et maîtres-carriers occupent une place croissante, la période se vit cependant dans le calme.

Quand la population de Vitry-sur-Seine se réunit dans sa plus grande paroisse, Saint-Germain, pour rédiger son cahier de doléances, cela fait plus de 170 ans que les États Généraux – réunissant la noblesse, le clergé et le Tiers état – n'ont pas été convoqués par le Roi. Autant dire que le moment est d'importance, dans un pays en proie au marasme financier. L'assemblée vitriote, composée en majorité de cultivateurs, consigne des plaintes et revendications très concrètes. La concurrence des religieux dispensés d'impôts – tels les Chartreux qui font « commerce immense de pépinières » – et l'attaque des cultures par les lapins et les pigeons figurent ainsi parmi les doléances, dont les marchands d'arbres sont les principaux signataires.

Vitry-aux-Arbres, comme le village est surnommé jusqu'à la fin du siècle suivant (1897), compte en effet de plus en plus de pépiniéristes. En 1790, le premier maire élu de la localité – alors peuplée de 2000 à 3000 habitants –, Jean-Honoré Le Fèvre, est d'ailleurs l'un d'eux. En 1817, il est estimé qu'un tiers du territoire est occupé par les pépinières. Mais la richesse de Vitry-sur-Seine tient aussi à son sous-sol, à l'exploitation du gypse essentiellement, l'un des principaux composants du plâtre, et du calcaire lutétien (ou pierre de Vitry), d'abord à ciel ouvert puis en galeries souterraines. À la fin du XVIII^e siècle, il semble que Vitry-sur-Seine compte quatre plâtrières – la première mention d'une plâtrière remontant au

Moyen Âge. La pierre est quant à elle largement utilisée par les bâtisseurs parisiens; elle a notamment servi à l'édification du premier château du Louvre au XIV^e siècle. En 1848, on dénombre 27 carrières, employant 255 personnes. Après l'abandon des galeries souterraines, plusieurs de ces carrières accueilleront des champignonnières. Si l'exploitation de gypse et de calcaire cesse avant la Seconde Guerre mondiale, son empreinte sur la ville demeure. En différents endroits, l'instabilité des sols expose à des risques d'effondrement; certains terrains seront ainsi déclarés inconstructibles au XX^e siècle. Sur le plateau, au-dessus des anciennes carrières de gypse, il sera décidé de créer un vaste espace vert, le parc départemental des Lilas.

ENTRE COMMUNARDS ET VERSAILLAIS

La France de Napoléon III s'engage dans la guerre contre la Prusse.

Le conflit tourne au désastre tandis que s'achève le Second Empire et qu'est proclamée la III^e République, bientôt en butte à l'insurrection de la Commune.

Les combats n'épargnent pas Vitry-sur-Seine et marquent un changement de période pour la ville.

La guerre éclate en juillet 1870. En septembre, les Prussiens entrent dans Vitry-sur-Seine; ils en sont chassés en dix jours, mais, sur tous les fronts, la défaite française est inévitable. Celle-ci laisse un goût amer au peuple français, en même temps que croît l'hostilité des Parisiens face à l'assemblée élue, majoritairement monarchiste. L'agitation portée par la Garde nationale et les milieux populaires se mue en insurrection: la Commune de Paris, inspirée par le gouvernement révolutionnaire de la Commune de 1792, est déclarée en mars 1871. Le gouvernement dirigé par Thiers s'exile à Versailles. Vitry-sur-Seine constitue l'extrême pointe de la défense des communards et subit les assauts des Versaillais (troupes gouvernementales). Les fédérés (combattants communards)

occupent le château et utilisent la redoute du moulin de Saquet (petit fort en haut de l'actuelle rue Camélinat), comme base d'artillerie. Cette dernière offre un refuge aux insurgés jusqu'à ce que les Versaillais s'en emparent une nuit du mois de mai. La répression est lancée, elle fera 15 000 morts à Paris lors de la semaine sanglante, qui s'achève le 28 mai. Les affrontements vitriots mettent en lumière les changements intervenus dans la ville. Longtemps rurale, tenue par les riches familles de pépiniéristes, la commune voit naître une bourgeoisie industrielle dynamique et croître sa population de main d'œuvre journalière et ouvrière. Celle-ci est attirée par les carrières qui se sont largement

développées, l'industrie balbutiante sur le territoire et favorisée par le développement des transports, et les forceries de lilas qui vont naître à cette époque. L'urbanisation et l'implantation de familles ouvrières se prêtent ainsi aux idéaux portés par la Commune. En 1868, la ville compte 4 000 habitants, à peine plus qu'au siècle précédent, mais son visage a changé. Entre 1868 et 1874, son maire est un industriel, Camille Groult. Il a implanté en 1850 une usine de pâtes alimentaires et de farines rue d'Oncy (actuelle rue Camille-Groult) et y a adjoint un orphelinat de jeunes filles, dont certaines travaillent à l'usine, en 1874 – les bâtiments sont encore visibles et accueillent aujourd'hui des ateliers d'artistes.



1870



1878

APRÈS LE TRAIN, LE TRAMWAY

Malgré une situation géographique favorable, à proximité de la Seine et de la capitale, Vitry-sur-Seine prend tardivement le train de la révolution industrielle. Le chemin de fer puis le tramway, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, lui offrent les conditions nécessaires à son développement.

C'est en 1840 que le chemin de fer passe à Vitry-sur-Seine, sur la ligne Paris-Orléans dont le premier arrêt est Choisy-le-Roi. Deux passages à niveau sont installés, et deux ponts permettent d'enjamber les voies. Mais il faut plus de vingt ans pour que le train s'y arrête, ce que la population vitriote, en nette augmentation, réclame. La première gare de voyageurs ouvre ses portes en 1862, en plein champ, ainsi qu'une gare de marchandises et une gare aux bestiaux, surnommée Gare aux Bœufs. Les décennies passant, le trafic s'intensifie, les réclamations tout autant, et la nécessité du doublement des lignes se fait sentir pour multiplier le nombre de trains. C'est chose faite en 1904, l'une des voies étant

réservée aux trains de banlieue et l'autre aux trains rapides. Mais, alors, la gare est trop petite. Une nouvelle gare, toujours en place aujourd'hui (actuelle gare Vitry-sur-Seine), est inaugurée en août 1905, en fanfare. La ligne est à la même époque électrifiée et un pont remplace les passages à niveaux. Les tramways font quant à eux leur apparition à Vitry-sur-Seine en 1878, une première ligne reliant alors la ville au centre de Paris. La circulation de ces voitures sur rail, tirées par deux chevaux et pouvant compter à leur bord jusqu'à 50 personnes, marque véritablement l'essor des transports publics.

Au début du XX^e siècle, l'ouverture d'une nouvelle ligne, électrifiée désormais, permet d'aller de la gare de Vitry-sur-Seine au Châtelet, à Paris. Elle répond à l'urbanisation du quartier de la gare. Ainsi ce quartier prend-il son essor, bientôt relié au centre, étendu autour de l'église Saint-Germain, par le tramway. Si l'électrification des lignes de chemins de fer et des tramways est gage de modernisation, elle est aussi synonyme de bouleversement majeur à Vitry-sur-Seine. Elle motive en effet la construction de la première centrale électrique de la ville en 1901 et d'une deuxième en 1908.



1901

L'ÈRE ÉLECTRIQUE

De l'eau et du charbon, voilà ce qu'il faut aux centrales électriques pour produire. Site idéal, la rive gauche de la Seine, à Vitry-sur-Seine, en amont de Paris et à proximité du barrage du Port-à-l'Anglais, en accueillera quatre à partir de 1901.

Bâtie pour répondre aux besoins du tramway en cours d'électrification, l'usine électrique de la Compagnie des tramways de l'est parisien est l'une des premières centrales de la région parisienne. Implantée en bordure de Seine en 1901, elle est approvisionnée en charbon par voie fluviale. Sept ans plus tard, les nouvelles voitures des tramways de Paris-Sud, entre autres, réclament leur part d'électricité. La centrale électrique Thomson, ou centrale de Vitry-Nord, s'élève alors à l'angle de l'actuel quai Jules-Guesde et de la rue du Port-à-l'Anglais, en aval du barrage. Fin 1931, une troisième centrale voit le jour. Deux centrales alimentent alors principalement la région parisienne, Vitry-Nord et Gennevilliers, et ne sont plus en mesure de le faire seules. Vitry-Centre est donc bâtie pour pallier les besoins croissants du

réseau de distribution d'électricité. Elle est baptisée centrale Arrighi en 1932, à la mort de son concepteur, l'ingénieur Jean Antoine Arrighi de Casanova. Les Vitriots la surnommeront « les quatre cheminées ». Réalisation technique exceptionnelle et innovante, elle alimente pour plus du quart de ses besoins en électricité la région parisienne. On la dit la plus puissante d'Europe, la rivale des géantes américaines. Elle est encore la centrale la plus importante de France dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale. Dernier site de production électrique construit sur le territoire, la centrale thermique, ou centrale EDF, est mise en service en 1966. En amont du barrage du Port-à-l'Anglais, elle est aisément reconnaissable à ses deux cheminées hautes de plus de 150 mètres et voisine

avec la première centrale vitriote. Elle est notamment conçue pour prendre le relais de la centrale Arrighi. Chacun de ces sites connaîtra un destin différent. La première centrale vitriote cessera de produire après quelques décennies. À l'exception des cheminées, ses bâtiments resteront en place; ils accueilleront la société Air Liquide en 1948. La deuxième sera démolie en 1938. Quant à la centrale Arrighi, elle fonctionnera à rythme ralenti à partir des années 1970 et cessera toute activité en 1985. Son état de dégradation représentant un danger pour les riverains, il sera décidé de la démolir. La destruction se fera par implosion en deux temps, en octobre 1991 et avril 1992. Enfin, l'actuelle centrale EDF a cessé son activité en 2015.

PLACE AUX USINES

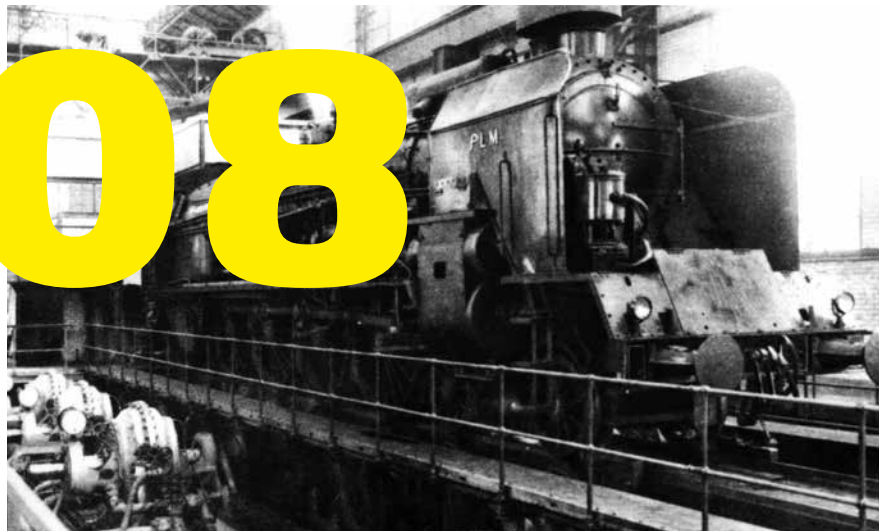
En 1908, Camille Poulenc choisit le site de Vitry-sur-Seine pour installera principale usine de produits chimiques et pharmaceutiques. La ville prend un caractère de plus en plus industriel,offrant aux entreprises nouvelles de vastes terrains non bâtiset un réseau de transports. Le mouvement ne fait que commencer...

Quand les Établissements Poulenc Frères s'installent à Vitry-sur-Seine, ils orientent durablement l'activité de la ville. Certaines grandes usines y sont déjà implantées depuis longtemps, telle la manufacture de pâtes alimentaires Groult (1850) ou la briqueterie de Gournay (1868) qui, grâce à la richesse en glaise et argile plastique du sous-sol vitriote et à une main d'œuvre nombreuse, produit plus de dix millions de briques par an, livrant la capitale et toute la région. D'autres entreprises sont plus récentes, comme la Manufacture d'isolants et d'objets moulés (Miom), fondée en 1897. Située sur l'actuel boulevard de Stalingrad, elle produit des isolants pour appareils électriques et se fait connaître pendant l'entre-deux-guerres pour sa production d'appareils photographiques en bakélite et plastique

– en particulier les Photax –, puis, dans la deuxième partie du siècle, pour ses objets moulés à destination de l'automobile. En 1900, c'est autour, entre autres entreprises, de la Manufacture parisienne de coton pour teinture et blanchiment de fil et tissu de s'implanter. En août 1914, la guerre éclate, changeant la donne. Avec la mobilisation générale, les femmes prennent le chemin des usines. La production s'oriente vers l'effort de guerre : munitions pour les ateliers Brasier, gaz pour les Établissements Poulenc, hélices d'avions pour les Établissements Chauvière, fonderie pour les Établissements Bidault-Elion et métallurgie pour la Société des laminoirs et tréfileries de Vitry-sur-Seine, future Trefimétaux, qui s'implante rue de Seine...

La paix venue, le mouvement d'implantations est continu dans les années 1920. L'usine Poulenc fusionne avec la société chimique des usines du Rhône pour former le puissant groupe Rhône-Poulenc (futur Sanofi). À l'importance de l'industrie chimique et de la production électrique s'ajoute une activité liée au rail. En 1926, les Ateliers de Vitry-sur-Seine sont créés (futurs ateliers de la SNCF) et, en 1933, l'Office central d'études de matériel des chemins de fer se fixe dans la commune, créant un banc d'essais des locomotives qui sera ensuite exploité par la SNCF. La population, désormais très largement ouvrière, fait plus que doubler en quinze ans, pour passer de 21492 habitants à 46 945 entre 1921 et 1936.

1908





1910

À L'EST COULE LA SEINE

La Seine qui approvisionne Paris en matières premières et marchandises diverses, est l'atout principal du développement de Vitry-sur-Seine. Si les Vitriots apprennent à composer avec les fluctuations et les caprices du fleuve, la grande crue de 1910 les atteint violemment.

Fleuve difficile, au niveau d'eau changeant et à la navigation délicate, la Seine fait l'objet de maints aménagements en amont de la capitale. La flotte y est longtemps constituée de bateaux à fond plat au tonnage limité. À partir du XVI^e siècle, des coches d'eau effectuent ainsi le trajet Paris-Corbeil via le Port-à-l'Anglais, transportant marchandises ou passagers. Il n'existe que peu de ponts dans la région pour aller d'une rive à l'autre. Le passage s'effectue par bac – celui du Port-à-l'Anglais a été installé dès le XIII^e siècle par la famille Langlois et se révèle à plusieurs reprises stratégique. Au XIX^e siècle, l'industrie se développant à Vitry-sur-Seine, la navigation doit suivre, au rythme des remorqueurs à vapeur et des bateaux à hélices. C'est ainsi qu'en 1863, un barrage mobile et une écluse

sont créés au Port-à-l'Anglais – le barrage sera transformé avant la fin du siècle pour augmenter ses tirants d'eau, puis remplacé un siècle environ après sa création par un ouvrage moderne. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, les berges de la Seine, à la limite d'Ivry et de Vitry-sur-Seine, attirent les foules pour pique-niquer ou s'y baigner, les premières cabines de bain y étant apparues dès 1866. L'urbanisation de Vitry-sur-Seine dans les années 1900 se fait en partie autour du Port-à-l'Anglais. Mais le fleuve se rappelle parfois durement à la population. Ainsi, en 1910, la crue centennale de janvier détruit 1500 logements et laisse 8 000 habitants sans abri. L'eau arrive au pied de l'église Saint-Germain, elle est montée de près de huit mètres au-dessus de son niveau initial. La voie de chemin de fer est coupée. L'usine électrique Thomson

est à l'arrêt pendant deux mois, et avec elle de nombreuses lignes de tramway. Le trafic des bateaux est suspendu jusqu'au mois de mars. Alors que partout ailleurs l'eau s'est déjà retirée, Vitry-sur-Seine est encore sous les eaux. À la fin de l'année 1910, les autorités décident de la construction d'un pont entre Vitry-sur-Seine et Alfortville. En 1912, la construction du pont suspendu dit « pont du Port-à-l'Anglais » débute, mais elle ne s'achève que tardivement en raison du conflit mondial. Novateur dans sa conception, le pont suspendu rigide, d'une portée principale de 124 mètres pour une longueur totale de 230 mètres, est ouvert à la circulation en 1928. La Seine, quant à elle, débordera encore à plusieurs reprises, notamment en raison des précipitations qui alimentent les crues.

LES PREMIERS PAS DU LOGEMENT SOCIAL

À Vitry-sur-Seine, Belle Époque rime avec urbanisation :
il faut loger une population ouvrière en pleine croissance.
Après-guerre, pavillons et immeubles s'élèvent rapidement,
au mépris le plus souvent des règles élémentaires de salubrité.
Les cités consacrées au logement social voient alors
timidement le jour.

Avec le nouveau siècle déferle le pavillon. La banlieue parisienne se couvre de lotissements, qu'ils soient organisés ou « sauvages ». À Vitry-sur-Seine, les premiers grands quartiers pavillonnaires naissent sur les 50 hectares du château et de son parc après leur destruction. Si le premier secteur mis en lotissement attire une population relativement aisée, le second est d'un caractère plus modeste. Parallèlement, le centre s'étend, au nord aussi bien qu'au sud, tout comme le quartier de la gare dont les champs ne sont plus qu'un souvenir, les terres agricoles étant largement « loties ». Les familles ouvrières qui acquièrent ces terrains y construisent, le plus souvent elles-mêmes,

de petits pavillons de fortune. L'assainissement et l'éclairage public y sont sommaires, les voies d'accès consistent en d'étroits sentiers. Les habitants de ces lotissements pauvres sont désignés comme « mal-lotis ». Les opérations d'habitat collectif à caractère social sont d'abord très ponctuelles. L'immeuble des Papelots (rue Édouard-Til) et ses 140 logements réservés aux familles de plus de trois enfants est l'un des premiers du genre en 1923, suivi par les HBM (habitations bon marché) de la cité Désiré-Granet dont la première tranche date de 1925, puis de la cité des Combattants. Construite entre 1925 et 1930

sous l'impulsion d'une association d'anciens combattants, celle-ci inaugure une ère nouvelle. Premier « grand ensemble » de 454 logements, elle est soutenue par la municipalité ouvrière, élue en 1925, qui va faire des équipements sociaux et de la salubrité ses principaux combats. Au cours des années 1930, d'autres cités voient le jour : Albert-Thomas, Ambroise Croizat et Charles Floquet. Après la Seconde Guerre mondiale, s'ouvre un nouveau chapitre de l'urbanisation de la ville, la construction de logements sociaux devenant une priorité.

1923





1924

TOUS AU SPORT

En sport comme dans d'autres domaines, la nouvelle population vitriote, à dominante ouvrière, change la donne. Ce sont des cheminots qui créent le Club sportif ouvrier de Vitry-sur-Seine (CSOV), à l'origine de l'Entente sportive de Vitry-sur-Seine (ESV).

Premier club de football de la ville, et l'un des plus anciens clubs de la discipline en France après Le Havre, le Club athlétique de Vitry-sur-Seine (CAV) se forme en 1897. La pratique sportive à Vitry-sur-Seine reste cependant le pré carré d'une frange aisée de la population, jusqu'en 1924 du moins, date à laquelle des cheminots fondent le CSOV. Le club se consacre d'abord à la pratique du football, puis s'ouvre à la gymnastique, au basket et à la natation.

Il ne compte alors que quelques dizaines d'adhérents, qui vont s'affilier à la Fédération gymnique et sportive du travail créée en 1934 – laquelle est issue de la fusion de la Fédération

sportive du travail et de l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail. La guerre met un sérieux coup de frein aux activités du club, qui devient en 1940 le Club sportif olympique de Vitry-sur-Seine. Si la période de reconstruction ne place pas le sport au rang des priorités, certains se battent pour que vive un grand club au service des travailleurs de Vitry-sur-Seine. C'est ainsi que l'ESV voit le jour, après le rapprochement du club avec le Club cycliste de Vitry-sur-Seine. Environ 500 adhérents peuvent à l'époque s'exercer à une douzaine de disciplines. Les objectifs et les valeurs que se donne l'ESV

ne varieront pas, tels le caractère sportif associatif et la volonté de travailler avec et pour les Vitriots, tous les Vitriots. À partir des années 1960, le club croît en même temps que la population augmente, et que la municipalité se dote d'équipements sportifs. En 2015, plus de 12 000 Vitriots sont licenciés auprès d'une vingtaine de clubs, dont 8 000 auprès de la seule ESV, qui affiche 40 disciplines et dont les activités sont encadrées par plus de 600 bénévoles. Fidèle à ses origines, elle met toujours le football à l'honneur, sport qui compte le plus grand nombre de pratiquants de l'association.

UNE MAJORITÉ COMMUNISTE

La ville a changé, sa population s'est transformée.
Les riches propriétaires terriens
et pépiniéristes qui ont longtemps écrit l'histoire
de Vitry-sur-Seine cèdent la place.
En 1925, une liste d'union ouvrière remporte
l'élection municipale, les communistes y sont majoritaires.



Avec le développement industriel et l'essor des quartiers ouvriers de la gare et du Port-à-l'Anglais, le paysage politique de Vitry-sur-Seine est bouleversé. Le mécontentement de la population face aux propriétaires terriens à la tête de la ville enfle. Lors des élections municipales de mai 1925 la liste de gauche crée malgré tout la surprise en obtenant la majorité des suffrages. Composée de socialistes et de communistes, elle comprend aussi des femmes; les communistes les ont placées en position éligible dans toutes les communes de la banlieue parisienne avec la volonté de faire évoluer la réglementation. Celles-ci ne feront cependant qu'une très courte apparition,

leur élection étant invalidée par les tribunaux – la Chambre des députés s'est pourtant prononcée en faveur du vote des femmes au mois d'avril, droit accordé dans des pays comme la Grande-Bretagne et la Russie soviétique dès 1918, et pour lequel il faudra attendre 1945 en France. Treize socialistes et quatorze communistes composent donc, en mai 1925, le conseil municipal vitriote. Le maire, communiste, est un pharmacien du nom de Pierre Périé. Il s'est fermement opposé à l'édile sortant, un prospère pépiniériste du nom d'Arsène Gravier, et entend défendre les intérêts de la nouvelle population de la ville,

très largement ouvrière. Dès lors, les priorités vont changer; la solidarité ouvrière, le social, le logement, la santé, l'enfance passent au premier plan. Cette prise de conscience est primordiale dans une commune dont l'urbanisation est encore anarchique, où l'on note une recrudescence importante de la tuberculose, où le nombre d'enfants non scolarisés est élevé et l'hygiène, en certains quartiers d'habitation, déplorable. Les progrès concernant l'éclairage public, l'assainissement ou l'accès aux soins sont considérables. Après la victoire de Maurice Thorez aux législatives de 1932, le territoire s'inscrit durablement dans une politique sociale.



1925

LE DROIT À LA SANTÉ

Les premiers dispensaires municipaux de soins naissent dans les années 1920 dans les villes ouvrières de la banlieue parisienne, mais c'est à Vitry-sur-Seine qu'est créé, en 1926, le premier « centre de santé ». Un concept qui perdure.

Pierre Périé, le tout nouveau maire, communiste et pharmacien, se donne pour priorité d'éradiquer l'insalubrité. Le jeune docteur Robert-Henri Hazemann, auquel il confie la direction du bureau d'hygiène de la ville, entend développer « un programme complet portant sur le mode de vie des populations ». Il met sur pied le centre de santé moderne, même s'il n'en a pas encore le nom, où la coordination médico-sociale des services d'hygiène, de prévention et du service social est de mise. Le premier établissement, dispensaire sis rue Montebello, innove en proposant des consultations

de nourrissons. Il s'agrandit en 1931, intègre diverses spécialités et ses consultations s'élargissent. La population afflue. Le centre est un modèle pour de nombreuses villes françaises. Le Dr Hazemann est salué pour sa conception des soins et deviendra, sous le gouvernement du Front populaire (1936), directeur technique d'Henri Sellier, ministre de la Santé publique. La municipalité de Vitry-sur-Seine construit par ailleurs des bains-douches en 1933 pour les Vitriots mal logés. L'établissement ferme ses portes au milieu des années 1970, à l'heure où les logements sont équipés du confort moderne.

Le bâtiment sera réhabilité en 1982 pour abriter la galerie municipale Jean-Collet. Le centre municipal de santé (CMS), quant à lui, prend de l'ampleur et développe ses services. Rebaptisé CMS Pierre-Rouquès, il rend hommage au médecin et résistant créateur d'une douzaine de dispensaires dans la « banlieue rouge », et se déploie depuis la fin de l'année 2007 dans de nouveaux locaux. Moderne, le bâtiment situé désormais rue du Général-de-Gaulle répond à la démarche HQE (haute qualité environnementale) – une première pour un tel équipement de santé.

1926



1939-45

VITRY-SUR-SEINE DANS LA GUERRE ET DANS LA RÉSISTANCE

Vitry-sur-Seine s'affirme rapidement comme un centre de résistance, et de nombreux Vitriots paient de leur vie leur combat face à l'occupant.

Particulièrement organisés et actifs, les cheminots des ateliers de Vitry-sur-Seine contribuent à la libération de Paris en août 1944.



Le monde court inexorablement à la guerre à la fin des années 1930. La France est ainsi précipitée dans le conflit qui coûtera la vie à plus de 60 millions de personnes dans le monde. L'élan du Front populaire est brisé, et avec lui les avancées sociales sont mises à terre. Prenant notamment prétexte du pacte germano-soviétique, le gouvernement dissout le parti communiste en septembre 1939. Les municipalités communistes elles-mêmes sont suspendues, remplacées par des délégations spéciales. C'est le cas à Vitry-sur-Seine, où se constituent parallèlement les premiers comités populaires. Avec la fin de la « drôle de guerre » et le régime de Vichy, les mouvements de résistance contre l'occupant s'organisent et se développent. Des groupes de Francs-tireurs et partisans (FTP) sont créés à Vitry-sur-Seine, ainsi que des groupes appartenant à d'autres mouvements, tel le réseau Turma-Vengeance, pour sa part apolitique, qui se forme dès 1940

et sera l'un des plus importants en nombre en zone occupée. Les ateliers du chemin de fer de Vitry-sur-Seine sont un foyer actif de résistance, les cheminots organisant le sabotage de convois militaires allemands. À l'été 1944, les manifestations du 14 juillet prennent un tour particulier tandis que germe l'organisation d'une grève générale. Les cheminots de Vitry-sur-Seine défilent, rejoints par de nombreux habitants. L'arrestation de sept manifestants crée une agitation qui ne se dément pas et s'étend malgré leur libération. Début août, un comité de libération est créé à Vitry-sur-Seine. Le 10, la grève générale des cheminots est déclarée : elle s'étend rapidement et gagne tous les réseaux tandis que débute l'insurrection parisienne. Le 19, le comité s'empare de la mairie, tandis que les chars des alliés approchent. Le 20, six cheminots partis distribuer des vivres sont interceptés et fusillés, qui deviendra l'actuel pont des Fusillés.

Les soldats canadiens entrent dans Vitry-sur-Seine le 24, la capitale étant libérée le lendemain. La ville essuie deux bombardements durant la période : le 31 décembre 1943 et le 26 août 1944. Une centaine d'habitants est déportée. Les pertes sont très nombreuses dans le rang des résistants vitriots, morts dans les camps nazis ou fusillés, parmi lesquels les élus Paul Froment, Édouard Til et Jules Lagaisse, mais aussi Désiré Granet, secrétaire de la fédération CGT du papier-carton, Eva Salmon, membre du réseau Turma-Vengeance, l'abbé Derry, aumônier de la ville, et Rouxel et Cloarec, dont le chef de réseau et poète Missak Manouchian figure sur la tristement célèbre affiche rouge nazie, et auquel la chanson du même nom de Léo Ferré rend hommage. Et tant d'autres. Les premières élections municipales d'après-guerre ont lieu en avril 1945 – pour la première fois les femmes exercent leur droit de vote ! Le scrutin porte à la tête de la ville le communiste Lucien Français, libéré des camps nazis.



L'IMPÉRATIF D'URBANISATION

Comme de nombreuses villes en France, et notamment en région parisienne, du fait de l'explosion démographique et de la croissance urbaine, Vitry-sur-Seine voit s'élever les grands immeubles collectifs. Les constructions s'inscrivent dans le cadre d'une zone à urbaniser en priorité (ZUP) à partir de 1960, puis d'un plan d'occupation des sols (POS) garant du développement.

La crise du logement connaît une aggravation profonde dans les années d'après-guerre. Autour de Paris, les bidonvilles se multiplient. Il faut le choc du terrible hiver 1954 et l'appel à l'action de l'Abbé Pierre pour que le gouvernement lance une politique de logement volontariste. Vitry-sur-Seine connaît elle aussi sa crise du logement; les constructions d'avant-guerre ne peuvent répondre à la demande et les conditions de confort du bâti existant sont plus que sommaires – un logement sur quatre ne bénéficie pas de l'eau courante! En cette année 1954, la municipalité engage un programme de rénovation et soutient la construction de logements pour une population aux revenus modestes le long

de la RN 305. Ceux-ci vont constituer le « grand ensemble », compris à partir de 1960 dans la ZUP de Vitry-sur-Seine instituée par l'État. La ZUP, conduite par les architectes Mario Capra et André Remondet, prévoit la création de près de 9 000 logements, englobant également le lotissement de la zone industrielle. Au sud de la ville, le groupe Balzac est ainsi édifié entre 1964 et 1968, sous la conduite des architectes Capra, Khehr et Gilbert. L'habitat collectif se développe aussi sur une partie du plateau et aux abords de la RN305 au nord de la commune. Vitry-sur-Seine change de visage, il ne reste bientôt que peu d'éléments de son centre historique, et sa population s'accroît fortement entre 1954 et 1975 (de 52 000 à 88 000 habitants). La municipalité

dispose, avec la loi d'orientation foncière de 1967, d'un outil pour son urbanisation: le POS, document d'urbanisme qui détermine les espaces constructibles ou non et le caractère d'aménagement des quartiers (et qui deviendra à terme le PLU, plan local d'urbanisme). La municipalité y inscrit le maintien de la zone verte du Plateau et la préservation de l'espace du futur parc des Lilas, projet conjoint avec le conseil général. Les élus d'alors veillent non seulement à éviter une urbanisation totale de la ville, mais aussi à une bonne adéquation entre population et équipements – éducatifs, culturels, sociaux... La préservation des spécificités de la ville, dotée de nombreux espaces verts et de quartiers pavillonnaires ne se démentira pas.

VITRY-SUR-SEINE AU SEIN DU 94^e DÉPARTEMENT FRANÇAIS

Le Val-de-Marne naît à la fin des années 1960, près de deux siècles après le découpage du territoire français en départements. Vitry-sur-Seine prend sa place dans ce 94^e département dont les compétences vont s'élargir dans les années 1980.

La réorganisation de la région parisienne s'impose dès le début des années 1960 pour des raisons économiques et administratives, alors que la population y a considérablement augmenté. Des considérations politiques motivent également ce nouveau découpage, qui tente de mêler sur un même territoire populations aisées et ouvrières. C'est la loi du 10 juillet 1964 qui façonne l'actuelle région parisienne en créant autour de la ville de Paris (elle-même département), six nouveaux départements. L'acte de naissance officiel du Val-de-Marne est daté du 24 février 1965 ; le département

regroupe 29 communes de la Seine, dix-huit de la Seine-et-Oise et compte alors 980 000 habitants. Vitry-sur-Seine y est le plus vaste territoire avec ses 1168 hectares. Le 4 octobre 1967, le département dispose de sa première assemblée élue, de son premier président – le communiste Gaston Viens – et, le 1^{er} décembre 1967, de son premier préfet, Lucien Lanier. Le Val-de-Marne existe véritablement à partir du 1^{er} janvier 1968. Ses compétences, élargies à partir de 1982, s'articulent avec celles des autres collectivités locales : l'action sociale au premier plan, mais aussi le domaine de l'enfance, la construction et le fonctionnement des collèges, l'entretien de la voirie

et, pour une part, la sphère culturelle. Le département peut également intervenir avec d'autres collectivités locales en faveur du développement économique par l'octroi d'aides directes ou indirectes. Au-delà de ces attributions, le département dispose d'une capacité d'intervention générale en vertu de la clause générale de compétence. Certains équipements majeurs de Vitry-sur-Seine relèvent ainsi de l'autorité départementale, tels le parc des Lilas, le MAC/VAL ou la Briqueterie. Vitry-sur-Seine s'inscrit également dans le territoire par son appartenance, avec Ivry et Choisy, à la communauté d'agglomération Seine Amont créée le 1^{er} janvier 2013.



1968



1972

SCÈNE OUVERTE

La terre sur laquelle naît le théâtre Jean-Vilar en 1972 est culturellement féconde. Depuis les années 1960, les propositions et les activités culturelles y foisonnent, façonnant déjà un lien fort entre artistes et public, que la conception même du théâtre aura à cœur d'entretenir.



À Vitry-sur-Seine, ce n'est pas l'ouverture du théâtre qui crée la richesse culturelle. La municipalité s'est donné les moyens d'une politique culturelle dès le milieu des années 1960, dans la droite ligne du Front populaire et de la vitalité des troupes artistiques des villes ouvrières d'alors. Les premières actions culturelles d'ampleur correspondent à la grande vague d'urbanisation. Elles répondent à la préoccupation de la municipalité de contribuer à l'épanouissement de chacun dans une ville vivante. Les artistes sont soutenus par les élus et se produisent partout, des gymnases aux préaux d'école.

Marcel Rosette (maire de 1965 à 1977) incite notamment le metteur en scène Jacques Lassalle à développer sa compagnie, le Studio-Théâtre. Il impulse une démarche identique dans le domaine de la danse avec le chorégraphe Michel Caserta. C'est alors qu'est conçu le théâtre municipal. Il n'est pas question d'un théâtre à l'italienne. C'est bien d'un nouveau rapport entre artistes et spectateurs que l'institution doit être le lieu. Il sera donc modulable, mettant tout le monde sur un pied d'égalité et autorisant toutes sortes de scénographies. Et prendra

le nom du créateur du festival d'Avignon, et directeur du Théâtre national populaire, Jean Vilar. La réalisation, à laquelle collaborent l'architecte Pierre Braslavsky et l'ingénieur scénographe Bernard Guillaumot, est remarquée internationalement. En 1998, l'édifice est rénové et agrandi – 600 mètres carrés de plus ! – sous la houlette de l'architecte Jean-Christophe Tougeron. Adapté aux créations scéniques contemporaines, il permet encore plus de diversité et polyvalence, et crée de nouvelles possibilités d'échanges entre artistes et public.

POUR UN NOUVEAU PAYSAGE URBAIN

Réclamée de longue date par les élus, la mise en site propre de la RN 305, future RD5, débute en 1990 et marque de grands changements. La circulation, les transports et l'environnement urbain prennent dès lors un nouveau visage sur l'axe nord-sud. Ce bouleversement, programmé en plusieurs étapes, contribue à l'amélioration de la vie citadine.

Historique, l'axe qui traverse Vitry-sur-Seine du nord au sud l'est assurément. Voie romaine devenue route de chasse, axe royal reliant la capitale à Choisy-le-Roi, l'artère connaît au fil du XX^e siècle une fréquentation accrue. Lien majeur pour de nombreux usagers entre leur lieu de vie et leur travail notamment, l'axe routier qui divise Vitry-sur-Seine voit passer la ligne de bus (183) la plus chargée d'Île-de-France – c'est le cas en 1990 comme en 2013, date à laquelle on compte 57 000 passagers par jour. La nécessité s'impose donc, dès les années 1980, à la fois de régulariser le flux de circulation, de sécuriser la voie et de réhabiliter

le paysage urbain pour les communes traversées. En 1990 est lancée la mise en site propre. C'est-à-dire qu'une voie en double sens est réservée aux bus pour une circulation plus sûre et plus fluide. Au-delà, c'est une nouvelle philosophie des lieux, avec un meilleur partage de la route entre les usagers (piétons, bus, voitures), des plantations et des aménagements de qualité, qui se met en place. À Vitry-sur-Seine, sa légitimité et son bien-fondé se doublent de la volonté municipale de constituer un véritable boulevard des arts. Celui-ci, qui longeait d'ores et déjà le théâtre Jean-Vilar et le 3-cinés Robespierre,

prend corps avec l'implantation de dix-neuf œuvres monumentales, l'installation de la bibliothèque Nelson Mandela en 1990, puis celle du MAC/VAL en 2005 et l'ouverture de la Briqueterie en 2013. Avec la mise progressive en site propre de la RN 305 (RD5 à partir de 2009), naît l'idée de remplacer le bus 183 par un tramway, mode de transport de plus grande capacité, plus régulier et moins polluant. Celui-ci, qui doit relier Paris à Orly, est prévu à l'horizon 2022, terme également d'une portion du métro Grand Paris Express et d'un pôle d'interconnexion métro/tramway qui continuera à dynamiser le centre-ville.



PROJET DE VILLE, PROJET DE VIE

Un projet pour la ville, un projet pour mieux vivre la ville...

Voilà une initiative ambitieuse initiée en 2001

et objet d'une large concertation avec la population.

Acte fondateur et engagement sur le long terme, le projet aboutit

à l'élaboration d'un plan local d'urbanisme (PLU) en 2005

et nourrit l'opération d'intérêt national (OIN) lancée en 2007.



Vaste mouvement de réflexion transversale, le « Projet de ville, projet de vie » est conçu pour répondre aux besoins et aspirations des Vitriots. Il entend contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population. Pour la première fois, de façon posée et globale, un ensemble de documents refonde l'action municipale et pose diverses hypothèses pour l'avenir. Les entrées sont diverses – habitat, équipements, transports, emploi... –, dépassant le simple ressort communal, et de nouvelles notions sont prises

en compte tels le paysage urbain et le développement durable. Ce processus long et pluridisciplinaire implique de rompre avec le travail thématique et suppose la collaboration de tous les services de la ville. Il a la volonté d'intégrer le fait humain, mettant ainsi en œuvre des modalités de prise en compte de l'avis des gens; nombre d'assemblées de quartier sont consacrées à échanger sur le sujet. Le projet contribue à reconsidérer Vitry-sur-Seine dans son environnement comme un territoire avec du potentiel,

un territoire prêt à accueillir et soutenir le développement économique et l'emploi, appelant des investissements publics et privés importants. C'est au nom de ce potentiel que la ville engage sa rénovation urbaine et peut, à terme, s'inscrire dans un environnement plus vaste et dans une opération d'intérêt national. Le projet s'enrichira dans le temps et va marquer plus d'une décennie de l'histoire de la ville.

2001





2006

ANNÉE ZÉRO DU MÉTRO

La fin du xx^e siècle voit se développer les trajets de banlieue à banlieue. Ainsi se fait sentir le besoin d'un métro en rocade.

Le Val-de-Marne en sera le plus fervent promoteur : dès 2006, le conseil général rassemble tous les maires du département autour du projet Orbival. Et, très vite, les Val-de-Marnais deviennent les ardents défenseurs de ce rêve, qui sera réalité en 2022.

Se déplacer d'une commune à une autre sans passer par Paris, et grâce au transport en commun, voilà qui constitue le souhait de nombre d'habitants. Que de temps gagné, de fatigue et de circulation automobile évitées ! Sans compter le désengorgement des lignes de métro surchargées qui traversent la capitale... Vie quotidienne facilitée et réponse à un défi environnemental sont autant de bonnes raisons pour le conseil général du Val-de-Marne et son président Christian Favier

de créer l'association Orbival. Si différents projets ont été élaborés à partir des années 1980, ce n'est qu'au milieu des années 2000 que sont lancées les premières études d'un métro en rocade par la région Île-de-France. La mobilisation de l'association Orbival, qui réunit des responsables et des élus de toutes tendances politiques autour de cette ambition commune, fait bouger les choses. Le premier colloque international sur les métros de banlieue, organisé par l'association en 2008, est une étape majeure.

En 2010, le projet Orbival est au cœur des débats. En effet, deux dossiers de métro en rocade autour de Paris sont soumis à la consultation publique, chacun intégrant le tracé d'Orbival. Le projet retenu, le Grand Paris Express, prévoit sur sa ligne 15 Sud de relier Pont-de-Sèvres et Noisy-Champs, desservant quatre départements et 22 communes, dont Vitry-sur-Seine. La mise en service de ce tronçon annoncé pour 2022 est cruciale pour le développement de la ville. Celle-ci comptera deux stations, Vitry-centre et les Ardoines.



UNE PAGE SE TOURNE À BALZAC

Dans le respect du « Projet de ville, projet de vie », un programme de rénovation urbaine de grande ampleur est lancé. Il permet le désenclavement du quartier Balzac et sa réhabilitation, ainsi que la création de nouveaux équipements et logements dans tous les quartiers, pour le bénéfice de tous les Vitriots.

Le 14 février 2007, une barre tombe. Au signal de la corne de brume, la tour ABC du quartier Balzac, construite dans les années 1960, s'effondre. Tout un quartier est appelé à se métamorphoser, et la ville entière à bénéficier des effets de cette transformation. La municipalité a impulsé la rénovation du quartier en concertation avec les habitants, et en coopération avec l'Office public HLM (OPH) de Vitry-sur-Seine, principal bailleur, et la Semise, aménageur et bailleur. Elle s'appuie, pour financer et conduire l'opération, sur l'Agence nationale de renouvellement urbain (Anru). Créée par une loi de 2003, l'Anru soutient des programmes de rénovation dans diverses villes françaises. Vitry-sur-Seine s'inscrit dans ce cadre avec une volonté forte :

elle obtient que soit adoptée la règle de deux logements construits pour un détruit. Elle est la seule ville en ce cas. Démolitions, rénovations, constructions, création de rues et d'espaces verts : la ville bouge vite et s'embellit. Pour 660 logements démolis à Balzac, 1320 logements sont construits dans la ville. Car c'est là la deuxième spécificité de l'opération à Vitry-sur-Seine : dans un souci de mixité sociale et de diversification des quartiers, tout le territoire est concerné par la construction de nouveaux logements – logements sociaux, en accession, dédiés au 1 % patronal, et en locatif libre. Près de 500 logements nouveaux sont proposés sur le site même de Balzac, qui voit de plus la réhabilitation de 355 logements, la création de cinq nouvelles voies pour favoriser

la circulation au sein du quartier et, avec son environnement, la réalisation d'un square, de deux crèches et d'un espace sportif de proximité et la mise en place d'une technique innovante et écologique de ramassage des ordures, la collecte pneumatique en réseau souterrain. Et, dans chaque quartier, de nouveaux bâtiments s'élèvent. Les bailleurs sociaux investissent la ville jusqu'au quartier pavillonnaire du Coteau, proposant des réalisations de qualité, intégrées au tissu urbain. Le souci du geste architectural et la préoccupation environnementale caractérisent leur démarche. L'opération Anru contribue à dynamiser l'image de Vitry-sur-Seine et à améliorer la qualité de vie de ses habitants.

VITRY-SUR-SEINE, VILLE MAJEURE DE LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS

Pour la première fois dans la longue histoire de l'humanité, les habitants des villes sont plus nombreux que ceux des campagnes. Et certaines villes comptent désormais avec leurs banlieues des millions et des millions d'habitants. À l'instar de Paris, ville cosmopolite et métropole mondiale de premier ordre, ces grandes métropoles constituent un formidable potentiel de partage. Pourtant, elles sont le creuset des inégalités. Forte de ses valeurs de solidarité, Vitry-sur-Seine entend contribuer à un Grand Paris humain et démocratique.



Culture, transport, école, santé, énergie, voirie... Ces services sont la condition d'opportunités et d'épanouissement, et Vitry-sur-Seine n'accepte pas de les réserver aux plus favorisés. Pas plus qu'elle n'accepte de voir se développer de riches pôles de compétitivité au côté de territoires délaissés. Cette conviction est au cœur du projet de ville lancé par le maire, Alain Audoubert, dès l'année 2000. La création de nouveaux quartiers et les opérations de renouvellement urbain en témoignent. Grâce à la mobilisation de l'équipe municipale et des Vitriots, les deux stations de métro du Grand Paris Express signent un nouveau défi. Il n'est pas question de voir augmenter les prix des logements comme cela se produit trop souvent en pareil cas. Mais l'implication de Vitry-sur-Seine ne s'arrête pas aux frontières de la commune. La ville prend part

aux enjeux que doit relever la métropole du Grand Paris en termes de déplacement, d'approvisionnement, d'environnement ou de traitement des déchets notamment. Elle en appelle à des politiques cohérentes entre les communes, qui sont les territoires de la démocratie la plus directe, à l'encontre d'une réforme des institutions qui introduit la compétition entre les collectivités et vise à substituer un système technocratique au système démocratique. La coopération, Vitry-sur-Seine la met en actes au sein de la communauté d'agglomération Seine-Amont (Casa). De janvier 2013 à décembre 2015, Vitry-sur-Seine, Ivry et Choisy se sont associées afin de conjuguer leurs atouts en matière d'emploi, de dynamisme économique, d'habitat social et d'insertion. Cette intercommunalité de projets s'est construite sans faire d'ombre au ressort communal

qui conserve toute sa légitimité. Quand est adoptée, en décembre 2013, la loi sur les métropoles, la Casa parle ainsi d'une même voix pour faire entendre les réalités de chaque ville et les besoins et aspirations des populations. C'est cet esprit d'une coopérative de commune que Vitry-sur-Seine scelle dans le territoire T12 depuis janvier 2016. Entre Vitry-sur-Seine et Paris, le lien est, de longue date, ténu. La perspective d'une métropole Paris-banlieue est une ambition partagée par les deux villes si sa mise en œuvre se fait au bénéfice de la population. La municipalité de Vitry-sur-Seine – ville ouverte, ville d'accueil, que les Parisiens sont nombreux à fréquenter pour ses équipements culturels – se mobilise en ce sens, pour le développement d'échanges féconds au sein de la métropole et le respect de ses compétences municipales.

2015





Carte de Vitry-sur-Seine datant de ???.

An indoor ice skating rink with a festive atmosphere. The ceiling is decorated with numerous star-shaped ornaments in white, red, and yellow. People are seen skating on the ice, some in pairs. The scene is partially obscured by a large, semi-transparent green graphic element on the right side. The text 'VILLE DE PARTAGE' is overlaid in yellow on the left side.

VILLE DE PARTAGE

LE PARTAGE, L'ENTRAIDE ET LE DIALOGUE ENTRE LES HABITANTS DE TOUS LES ÂGES ET DE TOUTES LES ORIGINES SONT LES CLÉS POUR BIEN VIVRE ENSEMBLE. CE BIEN, QUE LA MUNICIPALITÉ MET AU CŒUR DE SON ACTION, CHACUN LE PRÉSERVE PAR SON IMPLICATION ET SA PARTICIPATION À LA VIE LOCALE. LA RICHESSE DE LA VIE ASSOCIATIVE ET SPORTIVE, LE SUCCÈS DES RENDEZ-VOUS FESTIFS ET CITOYENS, LA CRÉATION DE LIEUX D'ÉCHANGE ET D'ÉCOUTE EN SONT LES GAGES.



À VITRY-SUR-SEINE, ON S'ASSOCIE !

Quand certains bénévoles proposent du soutien scolaire en complément des centres de quartier, d'autres animent les distributions alimentaires et vestimentaires du Secours populaire, de la Croix-Rouge ou des Restos du cœur. D'autres encore s'engagent en faveur de la coopération internationale, en lien parfois avec leur histoire. Beaucoup de Vitriots ont leur origine familiale en Europe du Sud pour les plus anciens, au Maghreb et en Afrique subsaharienne pour la majorité aujourd'hui. L'association Vitry Mali coopération est ainsi très active, elle œuvre avec le programme initié par la municipalité pour l'ouverture d'écoles et de centres de santé et la création d'un système d'irrigation dans le village malien de Tombola.

Vitry-sur-Seine, « ville messagère de la paix » et co-fondatrice de l'Association française des communes, départements et régions pour la paix, branche française de Mayors for Peace, est par tradition engagée pour l'entente entre les peuples et pour la paix. L'association du comité de jumelage veille aux échanges avec les trois villes jumelles de Meissen (Allemagne), Burnley (Angleterre) et Kladno (République tchèque), et à la découverte des cultures et des modes de vie.

Double-page précédente: rencontre municipale des jeunes diplômés à la patinoire en décembre 2015: la municipalité reçoit tous les jeunes diplômés de l'année, quels que soient la filière et le niveau atteint. Environ 600 jeunes participent tous les ans à cette rencontre festive, destinée à les féliciter et à les encourager dans leur vie professionnelle.
Ci-contre: Association Jeunes solidaires, en assemblée générale, œuvrent pour la citoyenneté.



Philippe Maingault, coordinateur de l'association Planète Lilas

« Pourquoi ne pas produire localement des produits de qualité et les commercialiser directement ? Comment donner un nouveau souffle à la production maraîchère locale ? Telles sont les questions qui m'ont guidé en 2005 pour inventer un lieu de vie autant qu'un lieu de production et de commercialisation. Avec l'envie de penser équitable. Le parc départemental des Lilas s'est imposé comme site idéal de cette expérience agricole, et le projet m'a vite absorbé. Il a notamment fallu la rencontre avec un paysan et la mise sur pied d'un collectif de quartier pour lui donner vie. Des subventions

du conseil général, de l'Union européenne, et de la mairie ont permis à Planète Lilas de voir le jour. Début 2007, nous avions un petit local, deux salariés à mi-temps et, l'été venu, nous faisons nos premières ventes pour quelques milliers d'euros. Aujourd'hui celles-ci s'élèvent à plus d'une centaine de milliers d'euros et l'équipe s'est étoffée, même si l'équilibre reste fragile. Sur 2,5 hectares, nous produisons plus de 40 légumes, quelques fruits, et nous débutons une activité de transformation (confitures, coulis, veloutés...). Nos ventes ont lieu sur site deux fois par semaine

ou par abonnement avec des paniers livrés dans différents points de dépôt. Notre enracinement sur le territoire est fort, notre lien avec la population aussi. Nous organisons des visites et des ateliers à destination des membres de jardins partagés, des centres sociaux de la ville, des centres de loisirs... Nous tenons beaucoup à cette animation et nous souhaitons nous développer et nous structurer encore dans ce sens. Nous voulons aussi aider à créer des structures proches de la nôtre. C'est une fierté de voir que Planète Lilas a suscité des vocations à Vitry-sur-Seine et dans le Val-de-Marne. »

Dans tous les quartiers de la ville, des associations et des amicales de locataires font entendre les besoins de la population et contribuent aux décisions d'urbanisme et d'aménagement. Un exemple : quand l'amicale des locataires et les associations du quartier Commune de Paris-Capra-Gravier ont souhaité l'embellissement de leurs espaces publics, elles ont lancé, soutenues par la ville et l'OPH, une campagne de pétition et des délégations auprès de l'État et de la région pour obtenir les financements. Elles ont ensuite participé avec assiduité à la concertation et au suivi des travaux. Autre exemple parmi tant d'autres : ce sont deux amicales de quartier, soucieuses d'animer leur cadre de vie, qui ont participé à la création du centre social des Portes du Midi.

La nature et l'environnement figurent également au rang des préoccupations majeures des militants associatifs. Sur le Plateau, Couleur Lilas et Planète Lilas mènent des activités agricoles traditionnelles, entretenant animaux et terres de façon durable.

Quant aux associations sportives et culturelles, elles demeurent les plus nombreuses et sont, pour certaines, le fruit d'une longue histoire. Le Club athlétique de Vitry-sur-Seine, fondé en 1897, peut s'enorgueillir d'avoir ouvert la voie à de nombreuses associations de pratique sportive. En matière culturelle, les possibilités de pratique et

d'activités se sont développées à partir des années 1960 et ne se démentent pas depuis, croisant parfois la promotion de cultures du monde ou la solidarité. Avec pas moins de 420 associations actives en 2014, Vitry-sur-Seine bouge et s'engage ! Ici s'exprime une culture d'engagement, d'entraide et de partage, à l'échelle des quartiers, de la ville et du monde.

Ville et associations, un duo gagnant

D'une amicale de locataires naît une association de jeunes ; d'une association de quartier émerge une association de partage de savoirs ; d'une pratique culturelle jaillit un projet solidaire et international... Les associations vitriotes témoignent de la diversité qui fait la ville ; elles sont animées par des habitants de toutes origines, de toutes cultures, de tous âges et de tous milieux sociaux. Partenaires de la municipalité, elles nourrissent des échanges fructueux aussi bien dans le cadre de la concertation que pour l'élaboration et la réalisation de projets. Elles sont accompagnées par la ville dans leurs projets et leur fonctionnement. Et pas seulement par le biais de subventions. La Maison de la vie associative (MVA) La Heunière leur offre de nombreux services : prêt de locaux, mise à disposition de matériel informatique, ressources documentaires, aide juridique, etc. Les associations

LES ASSOCIATIONS VITRIOTES
SONT ANIMÉES PAR DES HABITANTS
DE TOUTES ORIGINES,
DE TOUTES CULTURES, DE TOUS ÂGES
ET DE TOUS MILIEUX SOCIAUX.

peuvent aussi s'y rencontrer pour nouer des collaborations ou partager leurs expériences. LA MVA abrite également l'office municipal des Sports, l'office municipal de la Jeunesse, le comité de jumelage, et le centre culturel de Vitry-sur-Seine.

Ce dernier, sous statut associatif, œuvre depuis sa création, en 1964, pour le développement et l'animation du mouvement associatif. Il constitue un lieu d'échanges pour les associations culturelles, et agit en faveur du lien social en proposant des sorties (spectacles, expositions, concerts) et des visites touristiques. Son mensuel, *Le Relais*, recense les projets et les initiatives des associations adhérentes. Structure atypique autant que dynamique, le CCV participe également du succès des fêtes de quartiers et des fêtes du Lilas.

« LE CENTRE SOCIAL BALZAC CONTRIBUE
À CHANGER L'IMAGE DU QUARTIER,
À MONTRER SON POTENTIEL HUMOUR...
C'EST UN MOYEN DE CRÉER DU LIEN SOCIAL. »

MOHAMED BENALI, DIRECTEUR DU CENTRE SOCIAL BALZAC

Page de droite : chasse au trésor organisée par
le centre social Balzac au parc des Lilas en avril 2015.



CENTRES SOCIAUX, LIEUX DE VIE

Au centre social Balzac, créé en 1982 et installé depuis 2010 rue Olympe-de-Gouges, le directeur, Mohamed Benali, présente ainsi le projet : « Quand je suis arrivé en 2004, le centre était installé dans sa dimension sociale : accompagnement à la scolarité, permanences juridiques, aides administratives...

J'ai souhaité qu'il devienne aussi un espace de convivialité, que soient développées des animations de qualité pour les habitants : c'est un moyen

de créer du lien social.

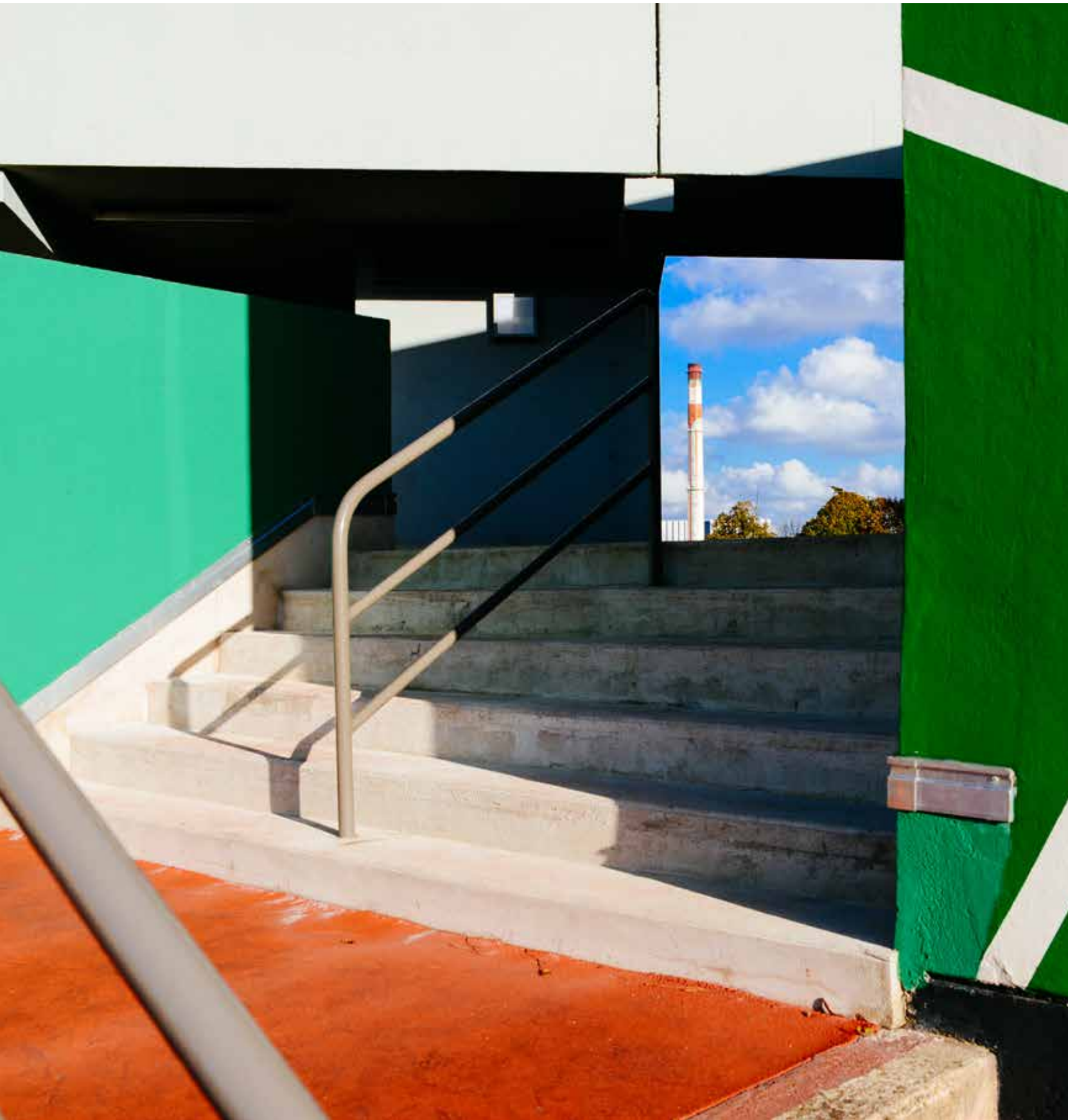
Et toutes ces activités, notamment les projets culturels menés avec les partenaires locaux et au-delà, contribuent à changer l'image du quartier, à montrer son potentiel humain. À l'avenir, nous souhaitons encore diversifier nos actions et développer leur rayonnement sur la ville. »

Une même ambition anime le centre des Portes du Midi, ouvert en 2003 rue Constant-Coquelin, et l'association des Monis,

qui a vu le jour en 2006,

avenue de la Commune-de-Paris.

Tous trois fonctionnent avec des aides publiques. Grâce à quelques salariés, un grand nombre de bénévoles, et rassemblant plus de mille adhérents, les trois entités proposent, en accord avec les habitants, nombre d'activités : écrivain public, ateliers linguistiques, pratiques multisport... Elles s'attellent à favoriser l'autonomie et la citoyenneté.





LE SPORT EN GRAND

Près de 50 clubs et associations sportives, 14 000 pratiquants (soit 14 % des Vitriots) et plus de 100 000 spectateurs d'événements sportifs chaque année : le sport à Vitry-sur-Seine voit grand et loin ! Avec près de 30 équipements municipaux totalisant près d'un million d'entrées, la ville s'investit avec force. Elle fait ainsi partie du cercle fermé des communes disposant encore d'une patinoire, et ouvre un vaste centre aquatique au sein du complexe sportif du 8-mai-1945.

De A comme aquagym à Y comme yoga, du loisir à l'initiation ou à la compétition, tous les sportifs trouvent leur compte. Principal club omnisports de la ville, l'Entente sportive de Vitry-sur-Seine (ESV) affiche 50 disciplines. Sa section football, avec ses 1 200 adhérents, en fait aujourd'hui le plus grand club de France. Plusieurs de ses licenciés évoluent à bon, voire à haut niveau, que ce soit dans des disciplines individuelles ou collectives. Telle la patineuse Maé Bérénice Meite, cinquième aux championnats d'Europe et dixième aux Jeux olympiques de Sotchi en 2014. Tels également Djamel Kheiar, jeune boxeur champion d'Île-de-France de sa catégorie en 2013, ou Aïssa Koïta, qui, avec l'équipe de France de rugby, a enthousiasmé le public durant la coupe du monde féminine 2014. Le Club athlétique de Vitry-sur-Seine (CAV) est quant à lui engagé dans différentes compétitions en fédération française ; il évolue notamment au niveau régional en futsal.

Le stade Gabriel-Péri.



TSV 512



Le mouvement associatif anime la vie sportive et défend l'esprit d'échange, de solidarité et de respect. Aux côtés de ces deux entités « historiques », les associations omnisports ou unisport de la ville, dont deux clubs handisport, une douzaine d'associations sportives scolaires et divers clubs d'entreprises font montre d'un grand dynamisme. L'Office municipal des Sports constitue le trait d'union entre cette sphère associative et la ville.

Public scolaire, membres d'associations, sportifs individuels, sportifs en situation de handicap, pratiquants occasionnels ou assidus : Vitry-sur-Seine est dotée de terrains de jeu adaptés à chacun, elle y investit, modernisant, favorisant la mise en accessibilité et construisant pour faire évoluer son patrimoine sportif. Un nombre croissant de sportifs optant par ailleurs pour une activité dite « libre », plusieurs équipements sont ouverts à tous en réponse aux pratiques contemporaines, tel le skate parc qui a trouvé sa place dans le parc des Lilas à l'automne 2014.

Des événements et du spectacle

Les rencontres, les grandes épreuves et les compétitions, c'est du sport ! Un investissement total sur le terrain, des moyens mobilisés et, à la clé, de grands moments fédérateurs. Vitry-sur-Seine compte un nombre important de manifestations sportives, pour certaines anciennes ;

la municipalité les organise ou contribue activement à leur tenue. Mettant à profit ses équipements, elle a ainsi inventé le Vitryathlon, une épreuve annuelle unique en son genre qui combine course à pied, natation et patinage sur deux jours – l'un étant consacré aux scolaires, l'autre au grand public – et attire chaque année un millier de Vitriots. Emblématique de la saison sportive, l'Humarathon, organisé à l'échelle du département, célèbre sa trentième édition en 2015. Avec différentes courses à pied, il réunit plus de 3 000 participants chaque année.

Plusieurs temps forts réunissent les jeunes Vitriots. Du cross des Blondeaux, organisé par les centres de loisirs et de quartier, aux Olympiades ouvertes aux jeunes en situation de handicap, dont le succès ne se dément pas au fil des ans, en passant par la fête de l'enfance, plusieurs temps forts réunissent les sportifs en herbe.

Plusieurs fédérations ont élu Vitry-sur-Seine pour des rendez-vous majeurs : championnats fédéraux de natation, de tir à l'arc, de gymnastique rythmique ; finales nationales de la coupe de France de football, coupe nationale de patinage... Un gala de boxe également a lieu chaque année et voit combattre une vingtaine de professionnels et amateurs. Il s'inscrit dans l'histoire de la ville, dont les galas de boxe ont marqué les grandes heures sportives.

Double-page précédente : Escrime au palais des sports.
Page de droite : aperçu virtuel du futur centre aquatique qui devrait remplacer la piscine du 8-Mai-1945 et le bassin scolaire Paul-Éluard.



LES BELLES HEURES DE LA BAIGNADE

Il fut un temps où les Vitriots allaient à la plage en bord de Seine, où cabines de plage, plongeur et buvette faisaient partie du paysage. Mais au XX^e siècle, urbanisation et industrialisation obligent, c'est à la piscine que les habitants s'adonnent aux joies de la baignade : en 1969, la piscine municipale du 8-mai 1945 est ouverte. Au fil des décennies, victime de son succès (plus de 100 000 entrées par an), elle s'épuise. Dans les années 2000, les normes et les pratiques ont changé, il faut penser à la remplacer. En parallèle de la reconquête des berges de Seine, la concertation entre municipalité, associations,

milieu scolaire et personnel communal aboutit aux choix d'un stade nautique.

Le nouveau centre aquatique doit permettre d'accueillir trois fois plus de nageurs que l'ancienne piscine ! Il a tout pour séduire : espace, architecture, dimension environnementale... Cinq bassins se disputent ses 1 500 m² de plan d'eau – un bassin de nage huit lignes, un bassin de nage cinq lignes, deux bassins d'activité, un bassin balnéo-ludique – sans oublier la pataugeoire. Aménagé sur deux niveaux, il comprend également un espace de relaxation, une salle de cardio-training,

un sauna, un hammam et un solarium. Bâtiment pilote pour la création du label HQE pour les piscines, il réussit notamment l'exploit de ne pas augmenter sa consommation d'eau par rapport à l'ancien équipement, bien qu'offrant trois fois plus de surface de nage. Il bénéficie des dernières innovations techniques, tel un bassin à fond mobile, et est équipé notamment pour permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite. Accessible à tous les publics, il est à vocation tant pédagogique et scolaire que familiale ou sportive, et le cadre rêvé de compétitions.

LE MOUVEMENT ASSOCIATIF
ANIME LA VIE SPORTIVE
ET DÉFEND L'ESPRIT D'ÉCHANGE,
DE SOLIDARITÉ ET DE RESPECT.



L'équipe de France de football des moins de seize ans disputant le tournoi du Val-de-Marne au stade Gabriel-Péri.



La patinoire municipale du 8-mai-1945.

Championnat natation à la piscine municipale.



Le complexe sportif du 8-mai-1945 accueille chaque année près de 1500 sportifs en herbe pour son Vitryathlon.





LA VILLE EN FÊTE

Des parades, des fleurs, de la musique, de la danse et des repas partagés... Légères et joyeuses, les fêtes rythment la vie vitriote, exaltent la solidarité et l'ancrage local comme le font les grandes rencontres sportives. La tradition festive de la ville est éclectique, le calendrier riche.

Au printemps, les plus jeunes défilent dans les rues avec le carnaval des centres de loisirs, entraînant leurs parents dans un cortège convivial et des animations en musique. Point d'orgue de l'année, les fêtes du Lilas investissent tous les quartiers pour célébrer le passé de la ville et sa diversité. Elles ont lieu fin mai ou début juin, période festive s'il en est entre fête de la musique, fêtes dans les quartiers et autres temps forts. À la fin du mois de juin, le festival de l'Oh, créé par le département, interpelle, réjouit et divertit les Vitriots et tous les Val-de-Marnais autour de l'eau sous toutes ses formes. Et en période estivale, la ville invite les habitants à investir les bords de Seine à l'occasion de Berges en fête – un an sur deux, deux jours de festivités avec de nombreux stands et animations au plus près de l'eau.

Les rendez-vous des quartiers et des associations

Au Port-à-l'Anglais, à la Commune de Paris, au Plateau ou ailleurs selon les saisons, on déguste des crêpes

Rencontres d'automne organisées
par le centre culturel de Vitry-sur-Seine (CCV)
où une cinquantaine d'associations
propose des animations liées à leur activité.

bretonnes, des nems et autres délices du monde, on apprend quelques pas de danse – auvergnate, africaine, vietnamienne ou urbaine –, on chante et on joue, entre concerts, spectacles et brocantes. Les fêtes sont organisées à l'initiative des conseils de quartier, avec la participation de nombreuses associations et le soutien du Centre culturel de Vitry-sur-Seine (CCV). L'une d'elles, dans le quartier centre-ville, est associée à la journée « Handicap : on dit cap ! » Lors de cet événement, un programme riche prône la mixité et fait tomber les préjugés sur le handicap. Les associations ont aussi leurs propres temps forts. Ainsi, lors des Rencontres d'automne qui se tiennent chaque année au CCV, plus de 60 stands présentent des activités aussi variées que la randonnée, l'ornithologie, l'artisanat, la peinture ou l'agriculture biologique. Les bénévoles des associations adhérentes partagent leur passion, tout autant qu'ils se rencontrent et profitent de ce moment particulier pour initier des projets inter-associations. Le CCV organise aussi son carnaval de printemps, qui voit les associations défiler dans les rues de la ville. En fin d'année, lors de la fête des Solidarités, à l'initiative du conseil général, les associations sont également sur le pont. À Vitry-sur-Seine, la fête est à la mesure de la ville avec des dizaines de stands, des activités pour tous les âges, le tout dans une ambiance chaleureuse.



Défilé des fêtes du Lilas 2014 : chaque année fanfares, bateleurs, danseurs et artistes de rue forment une grande parade musicale et costumée de près de deux heures.



LE TEMPS DU LILAS

À Vitry-sur-Seine, et nulle part ailleurs, on fête le lilas. En hommage aux forceries de lilas qui firent autrefois la renommée de la ville. La fête est née au printemps 1962, sous une pluie diluvienne qui ne la gêna en rien. Elle a été voulue par les élus, pour tisser des racines communes à tous les Vitriots, les anciens

et les nouveaux, venus de loin pour certains – des habitants beaucoup plus nombreux qu'avant-guerre. Dès les premières années, le succès est au rendez-vous. Les chars fleuris et les majorettes défilent, la reine du lilas est belle à se pâmer, et la fête se clôt sur un bal et un feu d'artifice.

Véritable institution, les fêtes du Lilas sont aujourd'hui très attendues et se déclinent au pluriel. Animation commerciale, fête de l'enfance, fête de la jeunesse, concerts, village associatif, défilé, spectacle pyrotechnique : les fêtes du Lilas s'épanouissent sur plusieurs jours et rassemblent une dizaine de milliers de personnes.





VIVE LE DIALOGUE !

À Vitry-sur-Seine, un projet ne peut voir le jour sans que la population y ait été associée. Par principe : la démocratie et la liberté sont indissociables de la participation citoyenne. Mais aussi parce que la participation à la vie publique et aux décisions est une condition du vivre ensemble.

Mais pour participer, encore faut-il être informé ! L'information municipale est relayée par différents supports. *Vitry le Mensuel*, distribué dans toutes les boîtes aux lettres, s'attache à traiter des sujets de fond ; *Vitry l'Hebdo* met chaque mercredi ses informations pratiques à disposition de la population dans près de 300 points de la ville, tandis que la revue *Diabolo* s'adresse aux enfants. Ces publications s'accompagnent de guides pratiques thématiques et de programmes culturels. Tous sont disponibles sur le site internet de la ville, vitry94.fr, qui propose également une newsletter hebdomadaire. Les réseaux sociaux, eux aussi, jouent leur rôle – Vitry-sur-Seine a sa page Facebook, son compte Twitter, son portail associatif... – et la ville compte bien développer encore l'usage des technologies de l'information et de la communication ; elle participe au label villes Internet et a été distinguée en 2014 et 2015 par cinq arobases, ce qui la classe parmi les villes d'excellence.

Le conseil municipal des enfants en juin 2013.

Lieux de rencontre

Les opportunités d'échanger avec les élus sont multiples : individuelles lors des permanences à la mairie, mais aussi collectives. Une réception accueille chaque année les nouveaux habitants en présence du maire et des services municipaux. Lors d'assemblées générales annuelles, le maire présente son bilan et ses projets dans chacun des quartiers de la ville pour en discuter avec les habitants. Et, comme le prévoit la loi, tout Vitriote peut assister aux séances du conseil municipal dont les ordres du jour et les comptes rendus sont affichés à la mairie et disponibles sur Internet. Le maire, Jean-Claude Kennedy, a fait de ces échanges avec les Vitriotes une priorité. Afin de communiquer avec eux sur leur quotidien pour comprendre leurs préoccupations, il vient à leur rencontre en se rendant dans les onze quartiers de la Ville.

Un lieu est par ailleurs dévolu à la présentation des projets d'aménagement de la ville : la Maison des projets. Depuis 2006, elle est peu à peu devenue un espace privilégié, aussi bien pour comprendre les transformations de Vitry-sur-Seine que pour s'y impliquer. Des expositions présentent les projets ; conçues pour être visitées librement, elles font aussi l'objet d'animations adaptées aux différents publics et se prolongent par des visites sur site avec les services concernés de la ville. En 2014, au côté de l'espace temporaire s'est ouverte une exposition permanente, régulièrement actualisée, présentant tous les aménagements en cours par zones de projet.

« Avec vous et pour vous »

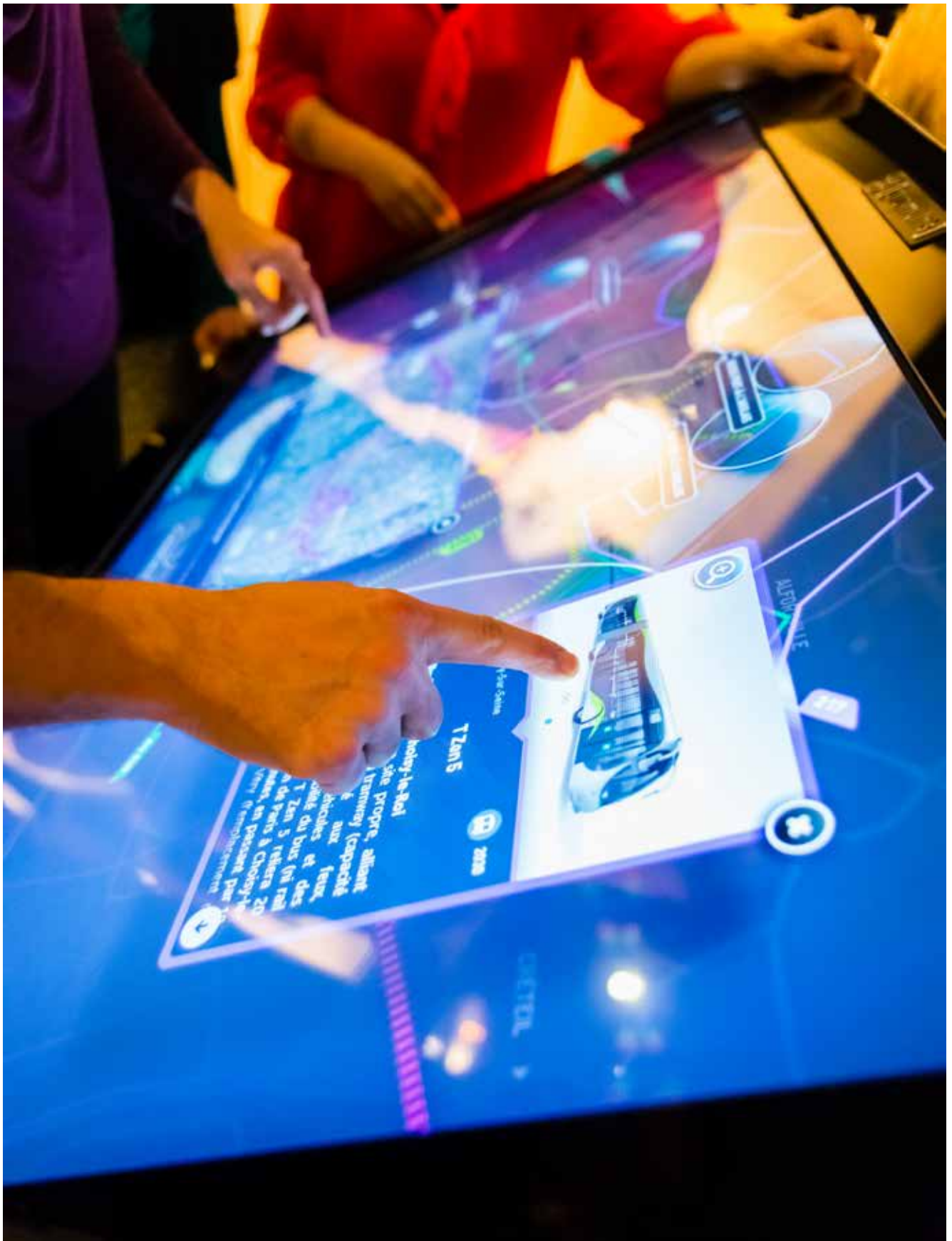
« Avec vous et pour vous », voilà le mot d'ordre que lançait déjà le maire Marcel Rosette en 1970 pour exprimer l'élan de concertation. Une initiative rare à l'époque ! La concertation est aujourd'hui inscrite dans de nombreuses instances vitriotes, lieux de dialogue et de débat.

Les comités de quartier ont laissé place en 2010 à des conseils de quartier : onze conseils pour onze quartiers. Ouverts à tous, ils se réunissent au moins trois fois par an. Lieu d'échange fécond avec les élus, les conseils émettent des avis et propositions.

Chaque projet d'aménagement fait l'objet de différentes formes de concertation (réunions, présentations ou débats) pour donner la parole à tous. Que les utilisateurs des services publics s'expriment, voilà bien l'ambition des divers comités d'usagers lancés à Vitry-sur-Seine. À l'avant-garde sur le sujet, le comité de la restauration scolaire remonte à 1972. Tout comme le conseil des parents des centres de loisirs primaires, appelé alors association des parents de centres de loisirs. Depuis, de nombreux comités sont nés ; crèches, foyers-logements de retraités ou écoles municipales artistiques. Usagers, élus et salariés s'y côtoient.

Et parce que la démocratie est un apprentissage de longue haleine et que la citoyenneté ne s'improvise pas, la ville a donné naissance à un conseil consultatif des jeunes en 2012. Les plus jeunes élisent quant à eux leurs représentants au conseil d'enfants des centres de loisirs, qui se tient trois fois par an.

Table multitouch présentant l'ensemble des projets urbains de la ville (Maison des projets).







PLACE À LA SOLIDARITÉ

Crèches, équipements culturels, lieux de santé, cantines, vacances, activités sportives et loisirs ne doivent pas être réservés aux plus favorisés. Se nourrir, apprendre ou se soigner sont des besoins vitaux, ils doivent être accessibles à tous et toutes. Garantir l'accès aux droits, telle est la mission des services publics, tel est l'engagement de la ville.

Vitry-sur-Seine a saisi les lois de décentralisation portées par la gauche en 1981 pour engager plus de moyens et de force dans son action et de façon durable. Son maire d'alors, Paul Mercieca, dont la générosité reste gravée dans le cœur des Vitriots, a impulsé une grande politique de solidarité couplée à un réel souci d'efficacité. Emblématique de la ville, au service de ses habitants, un nouvel hôtel de ville a été conçu durant cette période par l'architecte François Girard et inauguré en 1985 ; l'ancien était devenu trop petit pour accueillir les nombreux services publics municipaux !

Des moyens et des droits

Aujourd'hui, ce sont pas moins de 2 200 agents de la ville qui interviennent dans les domaines les plus divers : santé, école, sport, propreté, état civil, espaces verts... 2 200 personnes qui ont Vitry-sur-Seine au cœur et l'esprit du service public. Il faut dire que les innovations sociales de

Du basket en fauteuil au gymnase Henri-Wallon pour sensibiliser les jeunes au handicap durant les Jeux du Val-de-Marne (juin 2014).

Vitry-sur-Seine ont souvent fait école, comme le CMPP (centre médico-psycho-pédagogique) municipal qui fut le premier de France, ou la maison d'accueil pour personnes âgées qui fut la troisième du pays. Être à l'avant-garde est une exigence sans cesse renouvelée, comme le prouve encore le service d'implantologie dentaire de la ville. 2 200 agents qui sont aussi les acteurs du dynamisme économique local, engagés notamment dans l'ambitieux plan de rénovation urbaine. La construction de logements ou de routes, c'est plus de bien-être pour les habitants, mais aussi plus d'emplois. Les communes et les départements sont les principaux clients du secteur du bâtiment. À la condition de ne pas céder à l'austérité.

Tenir le cap!

Être attentif aux plus vulnérables, tisser des liens entre les générations et être à l'écoute de tous, ainsi s'écrit la solidarité vitriote. Mais, depuis la fin des années 2000, l'aggravation des conditions économiques a de lourdes conséquences. C'est une préoccupation majeure pour les élus, qui mettent tout en œuvre pour soutenir les personnes en difficulté. Aussi les tarifs des prestations municipales sont-ils adaptés au quotient familial.

Le Centre communal d'action sociale (CCAS) de la mairie constitue un lieu de référence. Personnes démunies ou en situation de handicap et ressortissants étrangers

disposent là d'un interlocuteur à leur écoute, de soutien – via des dispositifs comme l'aide à l'énergie – et de conseils. Si l'aide sociale est de la compétence du conseil général, la municipalité intervient auprès des plus fragiles en complément de l'action du département. Elle met à disposition des locaux pour l'hébergement d'urgence notamment: un nouveau centre est ainsi en construction, rue Aglaé-Cretté, pour une ouverture fin 2016.

La ville apporte un soutien actif aux habitants en butte à des problèmes administratifs et juridiques en proposant des permanences gratuites. Pour permettre à chacun de connaître et recouvrer ses droits, elle a mis en place un numéro de téléphone unique, un accueil en mairie et deux relais-mairie.

Une ville où chacun a sa place

Jeunes ou moins jeunes, valides ou en situation de handicap: tout un chacun doit pouvoir vivre sa ville – et cela commence au berceau! Dans une commune où la population est jeune, l'accès à un mode de garde adapté pour la petite enfance se pose de façon cruciale. Vitry-sur-Seine y répond avec un nombre de structures en augmentation, bien qu'encore insuffisant pour satisfaire tous les besoins: onze crèches sur le territoire (sept municipales, quatre départementales), trois halte-garderies et une nouvelle installation à venir aux Grandes Ardoines en bords de Seine.

2200 AGENTS DE LA VILLE INTERVIENNENT
DANS DES DOMAINES DIVERS.
2200 PERSONNES QUI ONT VITRY-SUR-SEINE
AU CŒUR ET L'ESPRIT DU SERVICE PUBLIC.

Page de droite: Le CMPP
(centre médico-psychopédagogique)
l'Imagerie accueille, en collaboration
avec l'Éducation nationale,
des enfants de 0 à 20 ans.



L'IMAGERIE



À L'ÉCOUTE DES ENFANTS

En 1971 naît à Vitry-sur-Seine l'Imagerie, un centre médico-psychopédagogique (CMPP) d'un genre nouveau, ouvert aux familles et à la pratique orientée par la psychanalyse – pratique jusque-là réservée aux plus aisés. Outre la démocratisation d'une discipline, c'est le regard sur l'enfance qui change. Désormais, il est entendu que l'enfant mérite attention et écoute dès lors qu'il exprime une souffrance. Si de tels lieux voient alors le jour

en France, ils sont tous du ressort de la sphère associative.

À Vitry-sur-Seine, le CMPP relève d'une décision et d'une gestion municipales ! Jacques Créciucci, médecin au centre municipal de santé de la ville, Bernard W. Sigg et Vincent Balmès, tous deux psychanalystes, sont au cœur de l'aventure. Leur principal objectif ? Offrir aux familles dont les enfants sont en souffrance psychique ou pédagogique un suivi adapté, quelles que soient leurs ressources.

La structure prend rapidement sa place et sa fréquentation ne cesse de croître, au point que des listes d'attente devront être mises en place. L'Imagerie répond aux besoins exprimés par chaque famille, au cas par cas, en dehors de toute tentative de normalisation de la personne ou de ses comportements. Elle demeure une exception, portée par son esprit fondateur et par la volonté de service public.



LES VACANCES ? UN DROIT !

1936 : le droit aux congés payés, conquête sociale historique, rime avec premiers départs pour une majorité d'ouvriers. Mais les vacances demeurent un luxe que tous ne peuvent s'offrir. Dès 1946, la ville de Vitry-sur-Seine s'engage pour que les enfants puissent partir, au grand air et à la conquête de nouveaux horizons. Elle crée l'association de l'Œuvre des vacances enfantines, qui devient Vitry vacances loisirs (VVL) en 1969, puis association intercommunale en 1974, sous l'impulsion du maire Marcel Rosette. La quinzaine de communes aujourd'hui adhérentes

de l'association, dont l'acronyme signifie désormais Vacances voyages loisirs, mutualise moyens et patrimoine pour développer un service public de vacances accessibles au plus grand nombre – séjours et centres de vacances pour jeunes, familles et retraités, entre autres offres. Toujours active et de poids au sein de l'association, Vitry-sur-Seine continue d'innover et étend ses propositions de vacances à l'intention de ses administrés, en lien notamment avec les centres de quartiers, le service jeunesse

ou par l'intermédiaire du CCV. Outre les séjours VVL, elle accorde des aides aux projets de voyage des jeunes majeurs, et facilite le départ des familles, des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap grâce à des séjours aux destinations et durée variables, en toute saison. Les prix sont fixés selon le quotient familial et des facilités de paiement sont offertes aux familles. C'est là un effort très important consenti par la ville, qui fait le choix de ne jamais faire porter totalement le coût des séjours par la participation des bénéficiaires.

En faveur des aînés, aide et soins à domicile, logement adapté et maintien de la vie sociale sont favorisés ; autant de facteurs permettant au plus grand nombre de demeurer chez soi, d'alléger le poids financier incombant aux familles et d'écarter le « marché de la dépendance ». La ville offre par ailleurs les services de deux établissements d'accueil pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), engagement fort pour une commune de sa taille. Elle soutient également la reconstruction ou la réhabilitation de ses foyers-logements créés dans l'immédiat après-guerre. Pour mélanger les âges et créer du lien, l'entraide et la valorisation des relations intergénérationnelles sont au cœur des investissements municipaux aussi bien en termes de logement que de loisirs. Ainsi, depuis 2014, des étudiants sont-ils logés dans des résidences municipales pour retraités ; ils bénéficient d'un loyer modeste et partagent des moments conviviaux. En 2013, une initiative singulière a montré toute la pertinence du mélange des générations : une pièce de théâtre écrite et interprétée par les élèves de la classe de seconde du microlycée 94 (lycée Jean-Macé) et les résidents du foyer de retraités Paul-et-Noémie-Froment a été présentée à Gare au Théâtre.

Enfin, forte de la Déclaration des droits des personnes handicapées adoptée à Vitry-sur-Seine dès l'année 2000, la ville s'est engagée sur plusieurs fronts : le Handicafé,

lieu de rencontre entre les entreprises et les personnes en situation de handicap ; la présence d'auxiliaires de vie en centre de loisirs ; l'accessibilité des bâtiments communaux, de la voirie et des espaces verts.

En santé

Bien au-delà de l'absence de maladie, la santé est une question de bien-être et de qualité de vie. Elle est partie intégrante des choix opérés par Vitry-sur-Seine en matière d'urbanisme, de transport, d'équipements sportifs ou d'accueil de la petite enfance, dont l'influence sur l'état de santé d'une population est avérée. La municipalité s'engage pour le bien-être physique et psychologique de ses habitants, bien que la santé ne figure pas parmi ses compétences obligatoires.

Depuis 1925, les élus permettent ainsi à tous les Vitriots de se soigner, sans que l'argent soit un obstacle. Le Centre municipal de santé Pierre-Rouquès, qui a remplacé le dispensaire initial, ne connaît pas les dépassements d'honoraires, pratique le tiers-payant et accueille les patients relevant de la couverture médicale universelle. Il emploie près de 100 personnes et propose quatorze spécialités outre la médecine générale, ainsi qu'un laboratoire d'analyses et un service de radiologie-échographie. Sa fréquentation s'élève à près de 70 000 patients par an. À l'heure où





de nombreuses villes ont fait le choix de fermer leur centre de santé en raison d'arbitrages financiers, la structure vitriote est exemplaire.

Il en est de même pour le Centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) que la municipalité fait le choix de préserver. La ville soutient également, par l'octroi de subventions, des lieux de permanence d'accès aux soins qui permettent un moindre recours aux urgences hospitalières, tel le Service d'accueil médical initial (Sami) ouvert tous les soirs de la semaine et le week-end. Elle propose par ailleurs deux centres de Protection maternelle et infantile (PMI), en plus des trois structures départementales en la matière, deux équipements de planification familiale, qui s'ajoutent aux deux centres financés par le conseil général.

En termes de prévention, la ville conduit de nombreuses actions – dépistage des maladies sexuellement transmissibles, dépistage des cancers, conseils en nutrition, prévention des accidents domestiques, etc. – en s'appuyant sur ces structures municipales. Des lieux d'écoute pour les parents et les jeunes offrent par ailleurs au plus grand nombre des occasions de parole et d'échange avant que s'aggravent les problèmes. La multiplicité des lieux d'accueil et des occasions de rencontre avec la population sont gages d'efficacité de la prévention.



Double-page précédente : Parcours botanique des retraités au parc du Coteau Marcel-Rosette. Ci-dessus et ci-contre : crèche privée et interentreprises Gazouillis, qui ont ouvert dans le quartier du Fort début 2013.





**VILLE
D'AMBITION**

PENSER LA VILLE, C'EST PENSER ET ORGANISER TOUTE UNE SOCIÉTÉ. FAIRE QUE LES HABITANTS SE RAPPROCHENT PLUS QU'ILS NE SE SÉPARENT, QU'ILS VIVENT AU PLUS PRÈS DE LEUR TRAVAIL, PUISSENT SE FORMER À TOUT ÂGE ET BÉNÉFICIENT D'UN CADRE DE VIE AGRÉABLE, ENTRE AUTRES ENJEUX. C'EST UNE AFFAIRE D'IMAGINATION ET DE VALEURS, DE VISION ET DE POLITIQUE. FORTE DE SES 88 000 HABITANTS, 27 000 EMPLOIS, 35 000 LOGEMENTS ET 300 HECTARES D'ESPACES VERTS, ATTACHÉE À SON IDENTITÉ, VITRY-SUR-SEINE A POUR AMBITION D'ÊTRE TOUJOURS PLUS BELLE ET POPULAIRE.





UNE VILLE EN MOUVEMENT

Du nord au sud et d'est en ouest, Vitry-sur-Seine bouge, Vitry-sur-Seine s'embellit. Rénovation de certains quartiers et création de nouveaux, multiplication des transports en commun comme des espaces verts, développement des équipements éducatifs et de l'emploi : Vitry-sur-Seine va de l'avant avec l'ambition d'être une ville répondant aux besoins des habitants. Ses valeurs et ses engagements pèsent au-delà de ses frontières, la ville faisant partie des plus importantes communes de la métropole et portant l'un des défis les plus ambitieux du Grand Paris en termes de construction.

Axe central et historique, épine dorsale de la ville, la RD5, cette avenue des arts, est en passe de devenir l'une des vitrines de la banlieue grâce aux nombreuses œuvres disséminées sur son parcours et à la présence du MAC/VAL. Véritable boulevard urbain, lieu de vie et de services, la RD5 sera un axe de transport structurant de la future métropole et aussi un boulevard des arts. Côté nord et quartier Concorde Stalingrad : école Louise Michel, centre commercial Via Bella, placette Concorde, logements sociaux de l'îlot Beethoven figurent parmi les créations d'habitat, d'activités, de rues, de places, d'espaces verts... Près de la mairie, la future gare de métro du Grand Paris Express est une promesse de métamorphose pour le centre-ville. Côté sud, le quartier Rouget-de-Lisle, zone

Double-page précédente : La résidence Lagaisse
vue de la cours.
Ci-contre : mise en place du réseau de collecte
pneumatique rue Voltaire prolongée.

d'aménagement concerté (ZAC), a remporté le concours Futurs possibles 2014. Il verra prochainement éclore un vaste programme de logements, commerces et services, tous exemplaires en matière de développement durable. Emblématique par son impact sur la qualité de vie comme sur l'environnement, la collecte pneumatique des déchets sera l'une des fiertés de ce nouveau quartier.

La circulation est-ouest, traditionnellement peu développée en raison de la topographie, va, quant à elle, être dynamisée. À la faveur d'un arc sud, les déplacements se feront, d'est en ouest, d'un nouveau pont sur la Seine jusqu'au métro Villejuif-Louis Aragon, et avec le tramway T7. Le T7 donne d'ores et déjà un nouveau souffle aux quartiers du Moulin-Vert et du Plateau, et offre des perspectives de développement urbain et une ouverture sur le domaine Chérioux et le parc départemental des Lilas. Essentielle, la gare des Ardoines est le gage d'une ampleur métropolitaine ; elle va devenir un pôle de correspondance entre les modes de transport – marche, deux roues, transports en commun, trains, voitures – de la métropole parisienne. Au cœur d'un quartier en mutation, les futures Ardoines conjugueront un million de mètres carrés d'activités économiques et de commerces, 35 000 emplois, 11 700 logements et verront la réalisation du parc des bords de Seine et la réhabilitation des berges.

Conjuguer nature et ville

Bordant la Seine sur plus de 4 km, Vitry-sur-Seine doit beaucoup au fleuve nourricier. Ressource naturelle, espace de loisirs, voie de transport, fleuve en partage avec la capitale : la Seine est une chance que la municipalité veut remettre en avant. Du centre-ville vers les berges, les voies piétonnes et les accès réservés aux piétons et aux véhicules non motorisés en marge de certaines voies seront ainsi privilégiés. De même que les continuités de paysage. Dans le quartier du Port-à-l'Anglais et aux docks du port, logements, activités tertiaires, artisanat et entreprises côtoient déjà de nombreux équipements publics – crèches, groupe scolaire, etc. – donnant une vitalité nouvelle aux bords de Seine.

Entre la Seine et différents points d'eau, la présence de l'eau est essentielle à Vitry-sur-Seine. Cette trame bleue participe de la diminution des températures en ville et de l'humidification de l'atmosphère, et elle favorise la biodiversité. Comme le font les nombreux espaces verts qui, une fois reliés, formeront eux aussi un maillage indispensable, une trame verte s'articulant à la trame bleue. Nouveaux parcs et jardins, aménagement de sentes – comme sur le Coteau-Malassis – ou de pistes cyclables : l'attention est portée au paysage pour améliorer le cadre de vie et penser durable. Conjuguer nature et ville, voilà un défi pour lequel Vitry-sur-Seine est bien armée !

Page de droite : vue vers le coteau dans la ZAC Rouget-de-Lisle, axée sur une démarche de développement durable innovante, lauréate du prix Futurs possibles.



ANRU, OIN, ZAC : DES OUTILS POUR L'AMÉNAGEMENT AVEC DES PARTENARIATS

ANRU

Lancée en 2007 par différents acteurs – ville, État, bailleurs, Anru (Agence nationale de rénovation urbaine), conseils régional et général principalement –, l'opération pilotée par la ville a permis la construction de plus de 1300 logements sur tout le territoire et comprend également sur le site Balzac-Touraine-Marronniers l'ouverture de nouveaux équipements publics, de nouvelles voies, et la mise en service d'un réseau de collecte pneumatique. Cette opération de renouvellement urbain est reconnue comme l'une des plus belles de France et est également programmée pour le périmètre du Centre-ville, Robespierre et Mario Capra, qui a été retenu par l'État dans le cadre du Nouveau plan de renouvellement urbain (NPRU).

OIN

Une opération d'intérêt national préside à la destinée des Ardoines depuis 2007. Cette grande opération d'urbanisme, qui concerne plus largement le territoire d'Orly Rungis-Seine Amont, est pilotée par un établissement public d'aménagement en lien avec les collectivités. Il réunit douze communes, dont Vitry-sur-Seine, les conseils régional et général, et l'État. Dans ce cadre, les Ardoines constituent l'un des plus importants projets en France. Le territoire de 300 ha possède de nombreux atouts pour inventer la ville complète du XXI^e siècle ; l'architecte urbaniste David Mangin, entouré de spécialistes dans les domaines techniques, paysagers et environnementaux, en a dressé les grandes lignes.

ZAC

Au sein de l'OIN, deux ZAC – ZAC Seine Gare Vitry-sur-Seine et ZAC Gare Ardoines –, couvrant près de 100 ha, ont été notamment créées en 2012. Mais qu'est-ce qu'une ZAC ? Une zone d'aménagement concerté, un outil que les communes utilisent pour promouvoir des opérations d'urbanisme équilibrées où trouvent place logements, services, commerces, activités et équipements. Dans la ville sont également à l'œuvre les ZAC multisites Moulin Vert-Plateau, Chérioux, Rouget-de-Lisle et Concorde-Stalingrad.



LE DÉFI DE L'HABITAT

La question du logement est cruciale en raison du développement économique de la ville et de son dynamisme démographique. La population vitriote augmente. Les situations familiales se diversifient : les jeunes quittent plus tard le foyer parental ; les familles monoparentales, les colocations et les célibataires s'accroissent. Face à ces changements, la municipalité et les bailleurs multiplient les propositions. Après avoir construit en moyenne 600 logements par an entre 2005 et 2011, la ville voit plus loin avec une politique de construction ambitieuse et un objectif de 750 logements neufs ou réhabilités par an sur la période 2014-2017. Logements sociaux, programme d'accession à la propriété, habitat participatif, logement locatif privé, résidences étudiantes, résidences sociales, logements adaptés aux personnes en situation de handicap, âgées ou dépendantes... Tous ces chantiers sont menés de front pour répondre aux besoins des Vitriots. Avec une ambition et une conviction municipales : permettre l'accueil des populations nouvelles, en particulier des salariés travaillant sur la commune ou à proximité, tout en restant une ville populaire et fière de l'être. Pour cette dernière raison, et pour satisfaire les 6 000 demandes de logement, l'objectif communal consiste à maintenir une proportion de 40 % de logements sociaux sur l'ensemble du parc de résidences principales. Une priorité dans laquelle s'investit massivement la municipalité, qui bénéficie pour ce faire, d'une aide très limitée de l'État pour réaliser une rénovation ambitieuse.



Résidence Jules Lagaisse, rue Lagaisse.

Des projets ambitieux

La vision en matière de logement poursuit la dynamique lancée par le « Projet de ville-projet de vie » et l'opération Anru Balzac qui a concerné tout le territoire. La proximité entre habitat, transports, emplois, services publics, commerce, équipements sportifs et culturels constitue une priorité. Tout comme la dimension de développement durable. L'ensemble des projets – Rouget-de-Lisle, Coteau, Balzac, Grandes Ardoines – adoptent notamment la maîtrise énergétique, misant sur l'ensoleillement optimum des bâtiments et sur l'ouverture de sentes avec fossés plantés permettant la maîtrise des ruissellements.

Enfin, il n'est pas seulement question de construction, mais aussi d'entretien et de réhabilitation des logements du parc existant – un projet de renouvellement urbain sur un périmètre incluant le centre-ville, Robespierre et Mario-Capra constitue l'une des priorités en la matière. Avec, là encore, un objectif de haute performance énergétique.



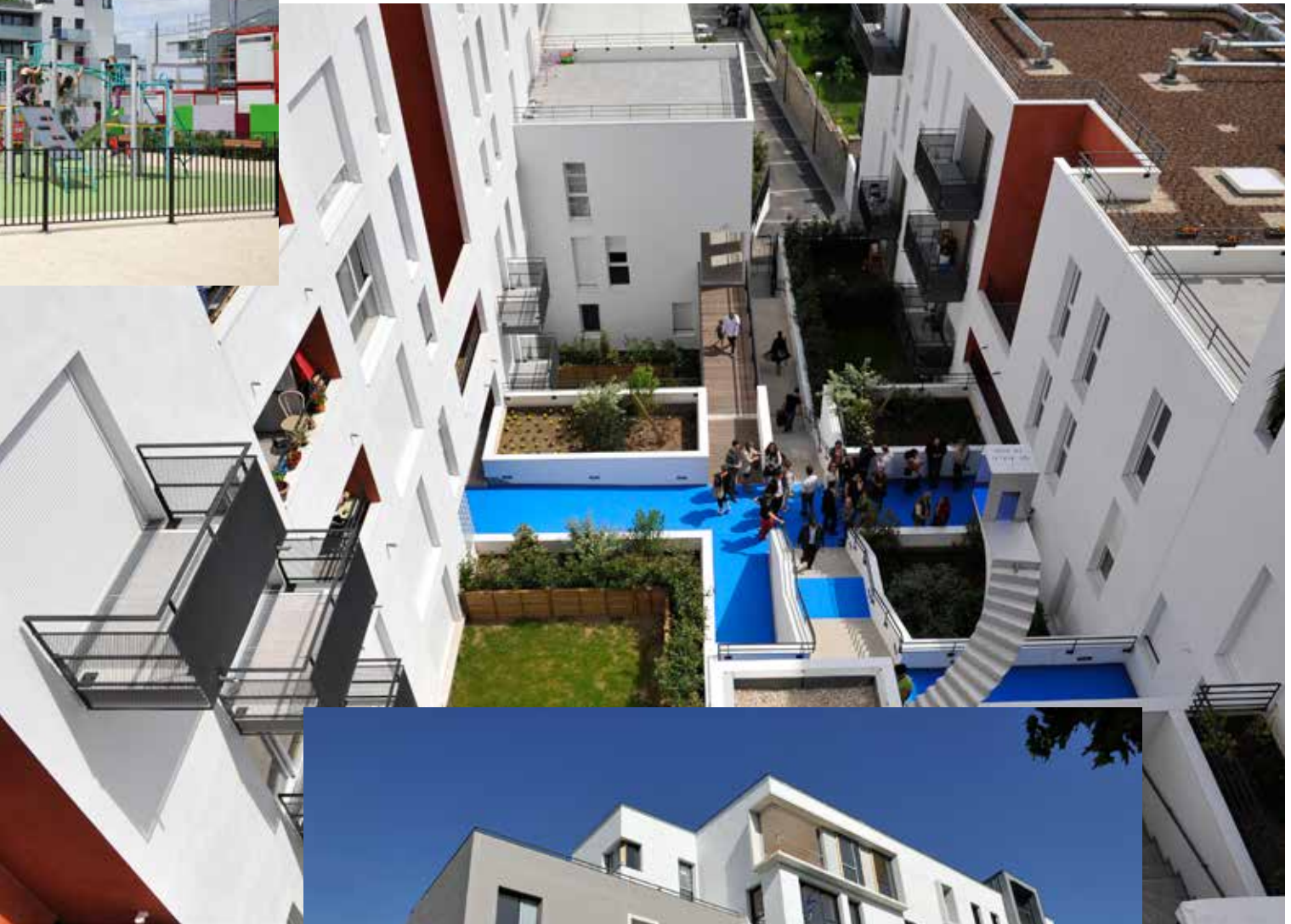
Résidence au Port-à-l'Anglais.

L'AMBITION ET LA CONVICTION
MUNICIPALES PERMETTRE
L'ACCUEIL DES POPULATIONS
NOUVELLES TOUT EN RESTANT
UNE VILLE POPULAIRE,
ET FIÈRE DE L'ÊTRE.



Square Balzac.

Résidence Matisse.



Résidence à Balzac.



DES DÉPLACEMENTS FACILITÉS

Les transports en commun, s'ils sont développés et agréables, permettent de limiter la place de la voiture, réduisant la fatigue, les temps de déplacement et la pollution. Ils sont également un atout pour permettre aux entreprises de s'implanter. C'est pourquoi la municipalité a porté auprès de l'État et de la région un projet associant le quadruplement de la fréquence du RER C, l'amélioration du réseau de bus et la création d'un TZen reliant Paris et Choisy-le-Roi, en desservant le quartier du Port-à-l'Anglais et les Ardoines.

Pierres angulaires de ce projet, les deux tramways qui doivent traverser la ville. La ligne T7 dessert Plateau et Moulin-Vert transporte déjà près de dix millions de voyageurs par an. Avec le T7, la « nationale » est devenue plus belle, plus sûre, plus agréable. Tramway, piétons, vélos y cohabitent en toute sérénité. Le T9 reliant Paris et Orly en 29 minutes devrait voir le jour en 2020 et transporter près de 80 000 passagers par jour.

Pièce majeure de ce projet cohérent, le Grand Paris Express est en cours. L'augmentation des déplacements de banlieue à banlieue a rendu urgente la création de nouvelles liaisons est-ouest. Le Grand Paris Express, avec ses deux gares vitriotes, en est la principale réponse. Les projets de bus sur l'arc sud ou de site propre sur l'axe constitué par les avenues Moulin-de-Saquet, Henri-Barbusse, Salvador-Allende en sont d'autres, complémentaires.

Enfin, la municipalité tient à développer l'exploitation de la Seine, en y favorisant le transport de marchandises, et ainsi offrir une option autre que le transport routier.

Gare des Ardoines, RER C qui sera connecté d'ici 2022 à la ligne 15 du métro du Grand Paris Express et au TZen 5.





DES CHOIX DURABLES

Peut-on densifier la ville tout en préservant la qualité de son environnement ? Peut-on développer la biodiversité ? Vitry-sur-Seine répond « oui », par un maillage environnemental exemplaire ! En effet, la richesse de la palette végétale et de la faune tient, en ville, à la mise en relation entre eux des milieux naturels pour former un réseau écologique. Pour cela, Vitry-sur-Seine relie les espaces verts publics – rues et voies avec arbres d’alignement, sentes plantées, parcs... – et les espaces verts privés situés autour des maisons individuelles. Elle donne également naissance à de nouveaux parcs, tend à remplacer certains murs de propriété par des haies et crée des espaces végétalisés. Ceux-ci apparaissent parfois où on ne les attend pas, sur les murs ou les toits. La biodiversité est également encouragée par l’installation de ruches et d’une centaine de nichoirs sur le territoire, en partenariat avec l’Union nationale de l’apiculture française (Unaf) et la Ligue de protection des oiseaux (LPO), ou encore par la proscription du recours aux produits phytosanitaires sur toute la ville.

Les résultats sont là : au total, les espaces verts, y compris ceux des bailleurs, les berges de Seine, le parc départemental des Lilas, les jardins familiaux et les jardins privés, recouvrent un quart de la surface de la ville.

Ainsi vivent à Vitry-sur-Seine 361 espèces végétales, 56 espèces d'oiseaux, six espèces de chauve-souris ou encore sept espèces d'insectes remarquables.

Et, pour que trames verte et bleue puissent se compléter, du Coteau-Malassis et du Plateau à la Seine, la présence de l'eau est développée sous la forme de noues d'infiltration ou de rétention et de bassins d'agrément constitués par la récupération des eaux pluviales ou la venue d'eau de sources.

Aux petits soins pour les parcs et jardins

Ânes, chèvres, moutons, oies bernaches, renards, hérons, lézards des murailles, faucons pèlerins : le tour des nombreux parcs et jardins de la ville réserve bien des rencontres avec la faune, sauvage ou implantée dans le cadre de projets associatifs. Des squares et jardins de proximité aux parcs municipaux Joliot-Curie et Coteau-Marcel-Rosette et au parc départemental des Lilas, les espaces verts répondent à des enjeux environnementaux, mais aussi aux besoins des Vitriots en termes de loisirs, d'activités et d'animations : selon les lieux, les équipements diffèrent. De nouveaux jardins apparaissent, qui s'inscrivent dans l'identité de leur quartier, tels récemment les squares Charles-Fourier, Honoré-de-Balzac, Youri-Gagarine, Emmanuel-Chabrier, Henri-Barbusse.

Les services de la ville portent un soin tout particulier au choix des essences plantées, à la consommation d'eau et à la conservation des sols. Pour éviter les engrais et dés-herbants toxiques, le désherbage manuel et thermique ainsi que le paillage sont encouragés. Les produits phytosanitaires, mis en cause à de multiples niveaux (impact sur la santé humaine, pollution des eaux, destruction non sélective d'espèces...), ont été progressivement abandonnés. Le « Zéro phyto » est devenu réalité en 2008 dans 55 hectares d'espaces verts entretenus par les jardiniers vitriots. Les arbres d'alignement font eux-mêmes l'objet d'une attention particulière : chaque arbre coupé est remplacé par un arbre replanté d'essence locale, retenu pour ses capacités à favoriser la biodiversité, par sa floraison notamment, ou à capter certains polluants.

Du parc départemental des Lilas jusqu'à la Seine, avec la création à terme d'un parc des berges dans le cadre de l'Opération d'intérêt national (OIN) –, la place du végétal dans la ville est assurée.

AU TOTAL, LES ESPACES VERTS
RECOUVRENT UN QUART DE LA SURFACE
DE LA VILLE. AINSI VIVENT
À VITRY-SUR-SEINE 361 ESPÈCES
VÉGÉTALES ET 56 ESPÈCES D'OISEAUX.

Cèdre du Liban au Parc du Coteau Marcel-Rosette.







EN FAVEUR DU DYNAMISME ÉCONOMIQUE

En encourageant l'implantation d'entreprises au cœur de ses projets d'aménagement, Vitry-sur-Seine défend l'emploi. Le maintien de l'activité productive au pied des habitations fait de longue date partie de ses priorités. Et, malgré les mutations liées à la désindustrialisation, Vitry-sur-Seine reste un territoire à forte implantation industrielle en comparaison à d'autres villes de la petite couronne. Ainsi, le site d'Air Liquide est-il unique en proche banlieue de Paris; c'est là que sont fabriquées les colonnes de distillation permettant de séparer les gaz de l'air, colonnes qui sont ensuite envoyées dans le monde entier.

Outre l'industrie, Vitry-sur-Seine conserve des filières de poids, tels le bâtiment et les travaux publics, le transport, la logistique et la santé. Deux des fleurons de la ville, le premier centre de recherche mondial du groupe Sanofi Aventis et le centre d'essai SNCF, en font un haut lieu de recherche et de développement. La créativité et la recherche portent également sur le secteur des matériaux, traditionnellement présent dans la ville, et les activités liées aux nouvelles technologies portées par des PME et PMI dynamiques.

En 1908, les frères Poulenc implantent une usine de pharmacie à Vitry-sur-Seine devenue Sanofi. Le groupe a investi ces dernières années des sommes importantes sur le site.

Si la zone d'activités Seine-Ardoines concentre le plus grand nombre d'entreprises, les grands axes que sont la RD5 et la RD7 accueillent de nombreuses activités, principalement tertiaires. Les parcs d'activités du Plateau ou du Port-à-l'Anglais, insérés dans des quartiers d'habitat plus denses, sont notamment riches en entreprises relevant de l'artisanat. Tous les projets d'aménagement prévoient l'implantation d'entreprises et de commerces créateurs d'emplois. En outre, la municipalité est attentive aux espaces disponibles – grâce également à un observatoire du foncier – et s'attache à tisser des relations avec les entreprises au fil de rendez-vous réguliers.

Cette politique audacieuse par les temps qui courent est efficace : nombre d'entreprises s'installent, et parmi les récents arrivés, pourvoyeurs de nombreux emplois, figurent la centrale d'achat du groupe Casino et l'opérateur Free avec des centres d'appel et un datacenter.

Pour l'emploi

Place à l'action ! En lien avec les acteurs locaux concernés, la ville mène une politique de soutien à l'emploi. Ses principaux objectifs ? Rapprocher demandeurs d'emploi et entreprises, aider les personnes éloignées de l'emploi par des dispositifs d'insertion, notamment dans le cadre du Plie (Plan local pour l'insertion et l'emploi).

Pour faciliter les rencontres a lieu chaque année le forum pour l'emploi et le développement économique, organisé par le territoire T12. Il finance également la mission locale Ivry-Vitry pour orienter les jeunes de 16 à 25 ans, sortis du système scolaire, dans leurs démarches d'emploi ou d'accès à la formation, et encourage la valorisation de filières professionnelles souvent délaissées par les jeunes, ou méconnues, comme la chaudronnerie industrielle au lycée Jean-Macé.

EN LIEN AVEC LES ACTEURS LOCAUX,
LA VILLE MÈNE UNE POLITIQUE
DE SOUTIEN À L'EMPLOI – ELLE-MÊME
A CRÉÉ 500 EMPLOIS EN DIX ANS.

Page de droite : Développé par Sanofi-Aventis le pôle Biotech vise à développer des activités de biotechnologies dans divers domaines (santé, informatique, environnement, matériaux...).



UN PÔLE BIOTECH AUX ARDOINES

Contribuer à la fois à la technicité des cosmétiques, de l'agriculture, de la santé ou de la chimie verte : mission impossible ? C'est bien là le chantier des biotechnologies, qui allient la biologie aux techniques de la microbiologie, la biochimie, la biophysique, la génétique ou l'informatique, entre autres disciplines. Quelques exemples : en matière d'industrie pharmaceutique, les biotechnologies entrent dans le procédé de production de près de 40% des médicaments ;

côté environnement, elles offrent de nouvelles solutions au traitement de certains déchets industriels, et au rayon des matériaux, elles contribuent à la création de matériaux innovants. Elles représentent un enjeu de taille en France et sont portées aussi bien par des multinationales que des PME ou des start-up. À Vitry-sur-Seine, Sanofi-Aventis a engagé le développement des biotechnologies sur son site, qui représente près de 10 % de la recherche francilienne

avec plus de 1 500 chercheurs. Ce pôle, pourvoyeur, à terme, de milliers d'emplois de la production à la recherche, s'inscrit sur le site des Ardoines dans le cadre de l'Opération d'intérêt national (OIN). Il trouve une logique et une complémentarité sur le territoire, le Val-de-Marne occupant une place de choix dans le biocluster du cône sud de l'innovation.





L'ÉDUCATION GAGE D'AVENIR

Jour de rentrée à Vitry-sur-Seine : les enfants des écoles élémentaires arrivent en classe les mains dans les poches... Les préparatifs, les bousculades et les dépenses qui riment ailleurs avec fournitures n'ont pas cours ici. La ville s'en charge et propose du sur-mesure ; un sac à dos par niveau comportant tout le nécessaire, et de qualité. Elle offre également un accès à la restauration scolaire à des tarifs ajustés selon le quotient familial, des centres de loisirs, des sorties, des classes d'environnement... Dans le domaine scolaire, la ville assure ! Par choix, et bien au-delà de ce qu'on peut attendre d'elle et de ses compétences, elle s'engage pour la petite enfance, l'enfance et la jeunesse. Un quart de son budget est consacré à l'éducation. Comme il se doit, elle garantit le fonctionnement matériel des écoles maternelles et élémentaires. Et ajoute à cela une politique ambitieuse de construction d'établissements scolaires, à la pointe en matière de développement durable, d'accessibilité et d'informatisation avec la mise à disposition de nombreux outils pédagogiques informatiques – tableaux numériques interactifs, tablettes, accès Internet.

Dans le secondaire, la municipalité est aussi présente. Elle soutient les projets des établissements – huit collèges, cinq lycées et une UFA –, qui relèvent du ressort

L'école Montesquieu dans le quartier
du Port-à-l'Anglais.





départemental et régional. Les aides sont directes, en matière de logistique et de transport notamment, mais aussi indirectes, par exemple auprès des familles en difficulté : plus de 2 000 bourses sont accordées chaque année aux parents d'élèves qui poursuivent des études secondaires et supérieures. Au terme des années collège, la municipalité propose le forum avenir et formation pour informer les jeunes sur les filières et les métiers : un rendez-vous annuel couronné de succès, grâce notamment aux interventions de professionnels. Depuis plus de 20 ans, en partenariat avec le conseil général, SOS rentrée aide les jeunes n'ayant pas trouvé de place au collège, au lycée ou à la fac. Les portes ouvertes proposées, notamment au lycée Chérioux dans ses sections d'arts appliqués et métiers de l'habitat et de l'aménagement urbain, à l'Unité de formation par apprentissage (UFA) Rabelais ou au lycée Jean-Macé facilitent également l'orientation.

Accompagner les jeunes vers l'emploi

La formation, initiale et professionnelle, est cruciale pour lutter contre un chômage des jeunes important et un nombre trop élevé de non-diplômés. Avec l'Éducation nationale, la commune informe et oriente les jeunes, collégiens, lycéens, apprentis ou étudiants pour leur avenir

professionnel. Outre le forum Avenir et formation, un point Information jeunesse aide les jeunes Vitriots à choisir leur orientation et à faire les démarches nécessaires.

En matière d'enseignement supérieur, l'université Paris-Est-Créteil propose deux départements de l'institut universitaire technologique (IUT) de Créteil-Vitry, au sein du domaine départemental Chérioux ; l'un dans la sphère de la chimie et l'autre dans celle des réseaux et télécommunications. Le laboratoire images signaux et systèmes intelligents, dépendant conjointement de l'université et de l'IUT, a également ses locaux à Chérioux. Pour accompagner le développement économique, la variété du paysage éducatif et le développement de l'enseignement supérieur sont des priorités. Le projet d'Éco-campus du Grand Paris, toujours à Chérioux, regroupant de nombreuses formations aux métiers du bâtiment, favorisera le partage des savoir-faire hérités du passé ainsi que l'apprentissage des nouvelles technologies de construction. Ce centre d'apprentissage sera à la pointe en matière de construction durable et offrira, en parallèle des enseignements, un chantier à ciel ouvert sur les rives de la Seine. N'est-ce pas un bel exemple des passerelles lancées entre l'éducation et le développement économique, prometteuses pour l'emploi des jeunes ?

LA VILLE CONSACRE UN QUART
DE SON BUDGET À L'ÉDUCATION.
ELLE GARANTIT LE FONCTIONNEMENT
MATÉRIEL DES ÉCOLES MATERNELLES
ET ÉLÉMENTAIRES.

Double-page précédente: L'école Montesquieu du quartier du Port-à-l'Anglais accueille 450 élèves.
Page de droite : Les cuisines de l'unité de formation par apprentissage (UFA) Rabelais créé en 1975 qui forme aux métiers de bouche, boulangerie, pâtisserie, cuisine et service en salle.



LES DÉFIS DE L'APPRENTISSAGE : UFA RABELAIS

Une médaille d'or attribuée par un jury de 29 personnalités de la restauration, dont cinq Meilleurs ouvriers de France, récompensait en 2011 l'une des apprenties de l'unité de formation François Rabelais. Rien de tel pour mettre en lumière un établissement aux résultats remarquables. Bac Pro boulanger-pâtissier, CAP restaurant, l'établissement forme aux métiers de bouche, de la restauration

et de l'hôtellerie et ouvre à un large éventail d'entreprises – traditionnelles, industrielles, gastronomiques. Son restaurant permet de mettre en pratique les formations : ouvert au public, à un tarif plus que raisonnable, il a tout d'un grand établissement avec tables dressées au millimètre, décor élégant, service attentif et plats frais et de qualité. En 2013, une expérience pilote a été lancée dans le cadre de l'UFA

pour lutter contre le décrochage des apprentis en Île-de-France. Au niveau régional, une deuxième chance est ainsi offerte aux jeunes qui n'ont pu faire leurs preuves en entreprises dans le cadre de l'alternance. Du relooking au théâtre en passant par les sports de combats, les initiatives sont nombreuses pour les réconcilier avec les apprentissages et le monde du travail.

Cuisines de l'unité de formation par apprentissage (UFA) Rabelais.



IUT de Créteil-Vitry, DUT de Chimie.



IUT de Créteil-Vitry, DUT de Chimie.



Lycée Jean-Macé, filières professionnelles de techniciens en chaudronnerie industrielle.



Les cuisines de l'unité de formation par apprentissage (UFA) Rabelais.

LE PROJET D'ÉCO-CAMPUS DU GRAND PARIS,
À CHÉRIOUX, SERA UN BEL EXEMPLE
DE PASSERELLE ENTRE L'ÉDUCATION
ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE.

VILLE DE CULTURE



AVEC DES CENTAINES D'ÉVÉNEMENTS CHAQUE ANNÉE, PLUSIEURS THÉÂTRES, UN MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, UN MUSÉE DES SCIENCES, UN CINÉMA, UN STUDIO DE CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE, UNE GALERIE D'EXPOSITION, UNE MÉDIATHÈQUE, DES ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES ET PLUS D'UNE CENTAINE D'ŒUVRES D'ART DANS L'ESPACE PUBLIC, LA CULTURE EST PARTOUT À VITRY-SUR-SEINE ! PARCE QUE LA CULTURE EST UN FACTEUR D'ÉPANOUISSEMENT, DE RESPECT ET DE COHÉSION SOCIALE, LA VILLE EN A FAIT SON COMBAT DEPUIS LES ANNÉES 1960. AVANT-GARDISTE ET AUDACIEUSE, ELLE MILITE POUR L'EXCELLENCE À PORTÉE DE TOUS. CHACUN EST ENCOURAGÉ À EXPRIMER SA CRÉATIVITÉ. TOUTES LES EXPRESSIONS CULTURELLES TROUVENT LEUR PLACE. LES ÉCHANGES SONT FAVORISÉS ENTRE LES DISCIPLINES, ET DES PASSERELLES SONT LANCÉES ENTRE ACTIVITÉS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES, SPORTIVES...





L'ART EST DANS LA RUE

« L'art doit surgir où on ne l'attend pas, par surprise. » Vitry-sur-Seine prend au pied de la lettre cette affirmation de Jean Dubuffet ! L'artiste, dont l'œuvre a marqué le xx^e siècle, est intimement lié à la ville. Sa *Chaufferie avec cheminée*, installée en 1996 place de la Libération, est devenue un repère, un signal, un emblème de l'art sur le territoire. Elle prend le passant par surprise, comme le fait un peu plus loin *Désir-Rêve* de Jaume Plensa – des figures humaines éclairées de l'intérieur, à hauteur de ciel –, un homme de métal sans tête à proximité d'un centre commercial, un élément de capsule Soyouz veillant sur un rond-point ou le jaillissement coloré d'une mosaïque de Sonia Delaunay sur une façade. Culturelle et singulière, Vitry-sur-Seine l'est au premier regard. Au total, 130 œuvres contemporaines jalonnent jardins, places, cours d'école, résidences... Une collection unique qui offre aux Vitriots une familiarité avec l'art de leur époque. Une collection qui incite au rêve, questionne et favorise la création et la vitalité des cultures urbaines.

Comment la municipalité a-t-elle constitué une telle collection dans l'espace public – la troisième en France derrière Paris et Grenoble ? Il faut remonter aux années 1950, avec la disposition légale dite du 1% artistique qui prévoit que 1% du coût total d'une opération d'architecture

Double-page précédente : spectacle de fin d'année des EMA 2014 au théâtre Jean-Vilar.
Ci-contre : *La Joie de vivre (chambre mentale)* de Denis Ponderuel, résidence Matisse, liée au 1% artistique.

et d'urbanisme publique aille à la réalisation d'une œuvre d'art contemporaine. La première œuvre implantée à Vitry-sur-Seine, en 1962, est signée par l'artiste espagnol Balthazar Lobo : *L'enfant qui marche*, statue en bronze, prend place à l'entrée de l'école maternelle Eva-Salmon. Elle est rapidement suivie d'autres créations. Les élus ne se contentent pas d'adopter le dispositif, ils vont plus loin que le cadre prévu des seuls établissements scolaires. Fait remarquable, ils parviennent à impliquer les acteurs du domaine privé et du logement social. En plein boom immobilier des années 1960, la plupart vont jouer le jeu, convaincus par le maire Marcel Rosette et ses conseillers culturels. Au fil des ans et même des décennies, le dispositif ne perd rien de sa vigueur, bien au contraire. Tous les quartiers se parent d'œuvres uniques : mosaïques, sculptures, peintures, photographies, entre autres supports, cohabitent sur le territoire. Les artistes, venus de France, du Japon, d'Espagne, de Pologne ou d'ailleurs, témoignent de cultures diverses.

Leurs œuvres prennent place dans une ville marquée par de grandes personnalités culturelles ; de l'homme de théâtre Jacques Lassalle au plasticien Ernest Pignon-Ernest. Une ville où naissent et vivent des artistes, tels les auteurs de polars Tonino Benacquista et Jean-Bernard Pouy ou le peintre chinois Chu-Teh-Chun de l'académie

des Beaux-Arts. Certains en donnent un éclairage, un témoignage, ou font le choix de s'exprimer dans l'espace urbain, comme les membres du collectif pluridisciplinaire du 6bis, auteurs notamment d'un court-métrage avec les habitants du quartier Balzac, ou C215, dont les pochoirs ornent les murs. Les Vitriots bénéficient de cette présence et de ce foisonnement artistique, dont ils ont notamment un aperçu lors des journées portes ouvertes des ateliers d'artistes de Vitriosart.

Capitale du street art

Explosion de couleurs, de formes et de motifs, le street art s'est emparé de la ville. Christian Guémy, alias C215, est pour beaucoup dans cette nouvelle dimension artistique. Ses premières œuvres, réalisées en 2009 au coin de sa rue, suscitent d'emblée l'enthousiasme des habitants. La bienveillance des élus, mais aussi celle des bailleurs sociaux, achève de lancer le mouvement. Bientôt, les artistes du genre affluent à Vitry-sur-Seine et font des coffres EDF, des boîtes aux lettres, des façades ou des portes d'immeubles leur terrain d'expression. Venus d'Australie, d'Argentine, du Canada, d'Italie, d'Angleterre, des États-Unis et de France bien sûr, ils varient les formats et manient aussi bien l'encre de Chine que le pochoir, le collage ou les bombes de peinture. Dans le passage



Christian « C215 » Guémy

« Figuratifs, accessibles, les graffitis parlent à tout le monde. C'est pour cela peut-être qu'ils ont été si bien accueillis à Vitry-sur-Seine, mais cela reste étonnant et unique. Un tel accueil ! Il n'y avait aucun précédent, je suis arrivé là par hasard. J'ai investi le quartier de la Gare : les particuliers et les bailleurs m'ont offert leurs murs, la mairie a communiqué et les habitants se sont appropriés les œuvres. Le street art est lié à son environnement et Vitry-sur-Seine, pour moi, c'est la réalité de la discipline aujourd'hui. Où que j'aille pour travailler

dans le monde, je parle de l'endroit où je crée, et la ville est connue internationalement pour être un foyer du street art. »

Nicolas Perrin, collectif l'Émoi Sonneur

« Hors des murs, hors des salles : sortir la création sonore et la musique électroacoustique de son carcan élitiste ! Tel est le credo de notre collectif, dont le noyau s'est formé aux EMA de Vitry-sur-Seine, dans la classe de composition électroacoustique. Né en 2012, le collectif comprend aussi des chorégraphes et des plasticiens.

Brouettes avec hauts-parleurs dans des jardins, concerts dans le noir, paysages sonores : nous proposons des expériences corporelles et musicales dans des contextes particuliers, comme nous l'avons fait au festival des Mains vertes, au festival Sur les Pointes, au théâtre Jean-Vilar ou à Gare au théâtre. L'un de nos projets Balladez vos oreilles, né à la bibliothèque Nelson Mandela, qui consiste en installations sonores, performances et ateliers, se promène désormais dans d'autres médiathèques de France. »

Street art C215.

Œuvres de street art :
La forme ondulante de Nanook
et *La main* de Gaïa.



Œuvre de street art :
Le cormoran de Roa.

Œuvre de street art :
Geisha de Finbarr Dac.

Œuvre de street art :
Portrait de fillette de Sema Tavu.



« OÙ QUE J'AILLE TRAVAILLER, JE PARLE
DE L'ENDROIT OÙ JE CRÉE, ET LA VILLE
EST CONNUE INTERNATIONALEMENT
COMME UN FOYER DU STREET ART ».

CHRISTIAN « C215 » GUÉMY, STREET ARTISTE

Frédéric-et-Irène-Joliot-Curie, le mur est ainsi paré de peintures signées du Brésilien Nunca, l'un des artistes les plus représentatifs du mouvement. Par essence éphémères et fragiles, les créations apparaissent au gré de l'inspiration des graffeurs et sont à découvrir en différents endroits de la ville. Une invitation à la promenade...

Ville en musique

De jeunes artistes, du son, de la danse... Il n'en faut pas plus pour que Vitry-sur-Seine devienne, dès le milieu des années 1980, l'épicentre de la culture hip-hop débarquée d'outre-Atlantique. Lionel D, Vitriot, est le premier rappeur français à signer avec une major, un précurseur qui donne le *la* à une génération d'artistes – le rappeur EJM, le danseur et rappeur Doudou Masta et son groupe Timides et sans complexe, ou encore Sté Strausz et Saliha qui ouvrent le champ du rap féminin. Dix ans plus tard, une nouvelle génération est au sommet, le collectif Mafia k'1 fry se fait connaître internationalement. Né en 1994, le 113, groupe formé de trois amis d'enfance vitriots – Rim'K, Mokobé et AP –, est en partie issu du collectif Mafia k'1 fry. En 2000, il rafle deux victoires de la musique pour l'album *Les Princes de la ville* – catégories « révélation de l'année » et « meilleur album rap groove ». Mokobé aime à dire qu'il

doit beaucoup à Vitry-sur-Seine et à ses habitants, qui ont toujours porté le groupe. Encouragée par les labels et les producteurs de ses prédécesseurs, une troisième génération de rappeurs s'est désormais formée.

Si le rap s'est fait une belle place, tous les genres musicaux ont droit de cité ! Chanson française, musique classique ou électroacoustique pour n'en citer que quelques uns. La ville abrite des professionnels reconnus et de jeunes artistes prometteurs. Haga Ratovo a ainsi donné son premier récital de piano en février 2014 aux écoles municipales artistiques : un panorama de musiques du XX^e siècle ponctué de pièces baroques. Le guitariste et compositeur vitriot Kévin Lam est à l'initiative du Climax Orchestra, formation jazz et groove qui se produit sur les scènes françaises et dans de nombreux festivals. Et c'est à Vitry-sur-Seine, sur le Plateau, que des artistes comme Eric Clapton ou Michael Jones viennent chercher leur précieuse guitare à résonateur ; le luthier Mike Lewis est l'un des deux seuls luthiers au monde à les fabriquer de façon artisanale.

Concert de The Shin Sekai lors de la fête de la jeunesse aux fêtes du Lilas 2014.





DES ÉQUIPEMENTS EN NOMBRE

Trois théâtres renommés

Avec l'ouverture du théâtre municipal Jean-Vilar en 1972, Vitry-sur-Seine frappe fort et le public est au rendez-vous. Cela fait alors plusieurs années que les créations de la compagnie de Jacques Lassalle, le Studio-Théâtre, et celles de l'Ensemble chorégraphique de Michel Caserta drainent les spectateurs dans les quartiers, les gymnases, les écoles... Cette scène polyvalente et modulable, conçue comme un lieu de création, d'exploration et de recherche, offre aux deux compagnies un écrin à leur mesure. Et après plus de 40 ans, les arts et la fréquentation s'y portent bien ! Théâtre, danse, musique, opéra, chanson et cirque composent une programmation très attendue. Le théâtre Jean-Vilar s'adresse à tous, avec plus de 30 spectacles par saison – pour près de 80 représentations. Il a été agrandi, et la municipalité a travaillé à son accessibilité – saluée en 2011 par le premier prix du trophée de l'innovation en la matière par l'association des maires de l'Île-de-France. Les tarifs ajustés aux moyens de chacun contribuent à la venue d'un large public.

Héritage de Jacques Lassalle, le Studio-Théâtre est un foyer de recherche et de pratique théâtrale subventionné par la municipalité. À l'origine, la structure, souple et légère, n'avait pas de lieu : elle l'a trouvé en 1986 dans un ancien atelier de ferblanterie qui servait d'entrepôt à



Présentation de la saison culturelle
au théâtre Jean-Vilar en juin 2014.

un chiffonnier de papier. Daniel Jeanneteau, metteur en scène reconnu pour ses nombreuses créations sur les principales scènes hexagonales, mène aujourd'hui l'aventure. Il tient à l'ancrage du Studio-Théâtre dans la ville et aux liens noués avec la population. Il entreprend de renouveler le répertoire et d'offrir un théâtre qui soit un véritable miroir de la société. La plupart des projets créés ici connaissent un prolongement sur les grandes scènes parisiennes et nationales.

« Fabrique d'objets artistiques en tous genres », Gare au Théâtre est un lieu atypique – un ancien dépôt de la gare de fret investi depuis 1996 par une compagnie foisonnante dirigée par l'artiste Mustapha Aouar, à l'initiative de ce lieu. Le théâtre, la danse, la musique, les spectacles jeune public autant que la poésie y trouvent leur place. Lieu rythmé par de multiples projets, rencontres et propositions artistiques croisés, il dispose d'une vaste salle modulable et de plus petites salles.

La Briqueterie, haut-lieu de la danse

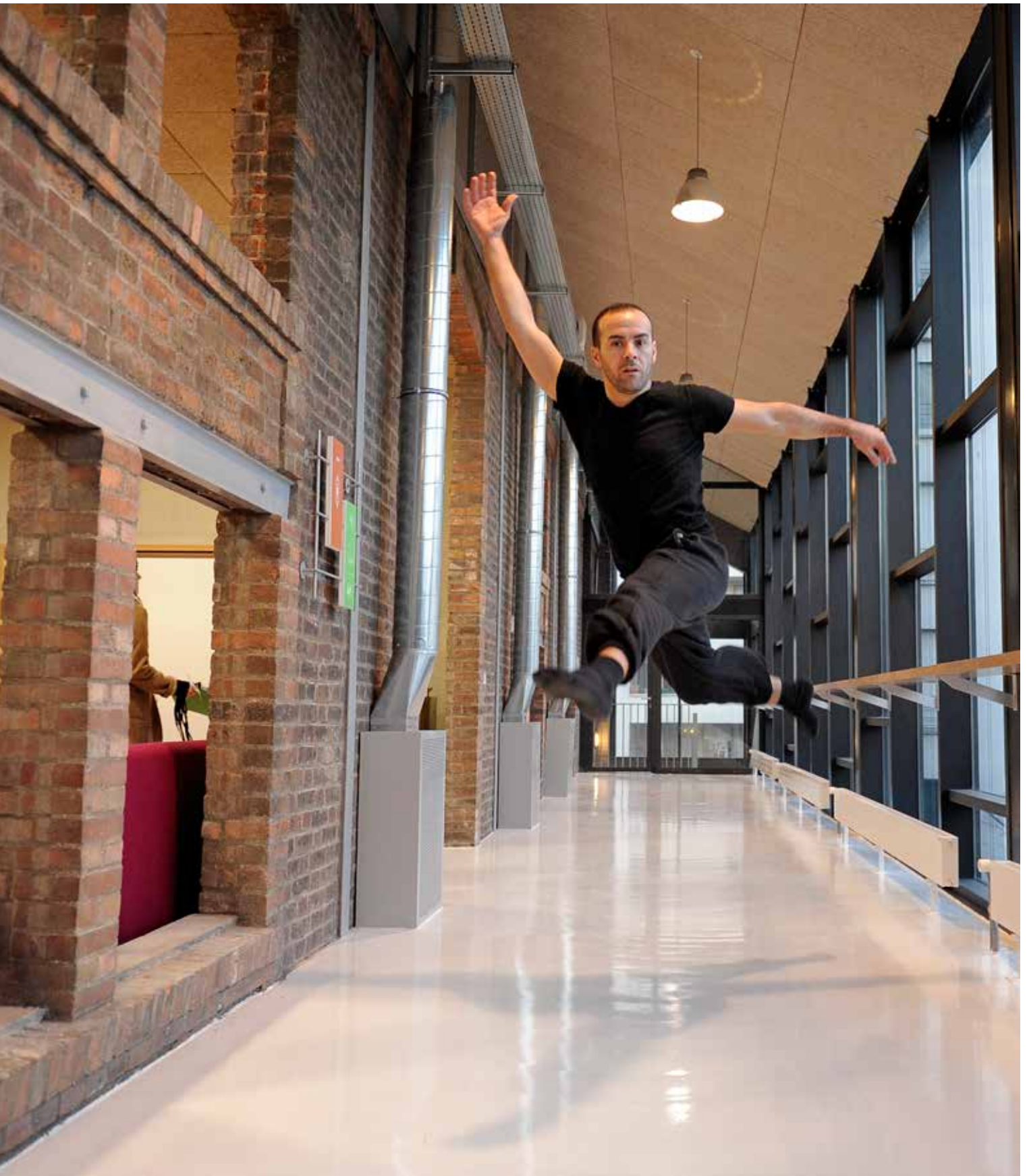
Vitry-sur-Seine et la danse, voilà encore une belle histoire. Un homme l'incarne : le danseur et chorégraphe Michel Caserta, fondateur de l'ensemble chorégraphique dans les années 1960. Dès 1979, il lie intimement et durablement le territoire avec la danse. À la tête de sa compagnie, il

organise avec la municipalité et le théâtre Jean-Vilar un festival unique dans la ville. Celui-ci donne naissance à un événement sans précédent, la biennale de danse, créée en 1981 avec Michel Germa, alors président du conseil général. Le succès de la manifestation est retentissant, dépassant les frontières et ouvrant la voie en France à la reconnaissance de la création chorégraphique comme une discipline artistique à part entière. Au fil des éditions, la nécessité d'un point d'ancrage, d'un lieu de travail, de création et de représentation s'impose pour la biennale, devenue centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne en 2004. Le choix se porte sur une usine de fabrication de briques qui a cessé de produire en 1966 et n'est plus occupée depuis quelques années, la briqueterie de Gournay, fondée en 1868. Le conseil général est le principal financeur du projet, en partenariat avec la région et l'État. En 2013, la Briqueterie, centre de développement chorégraphique, ouvre ses portes sur un espace de 3 500 mètres carrés magnifiquement réhabilité et conçu par l'architecte Philippe Prost.

Le Sub à l'écoute des musiques actuelles

À nouvelles formes d'expression, nouveau lieu. L'ouverture du Sub, scène municipale de musiques actuelles, en 2011, a comblé les attentes, programmant des soirées musiques du monde, hip-hop ou R'n'B, des conférences

LES CRÉATIONS DU STUDIO-THÉÂTRE
ET DE L'ENSEMBLE CHORÉGRAPHIQUE
DE MICHEL CASERTA
DRAINENT LES SPECTATEURS
DANS LES QUARTIERS ET LES ÉCOLES.



Exposition *Lauréats novembre* à Vitry à la galerie municipale Jean-Colet.



TOUTES LES CULTURES TROUVENT
LEUR PLACE ET ENRICHISSENT
LE DÉBAT ET LES PRATIQUES.



Vernissage de l'exposition *Flashback* à la galerie municipale Jean-Colet.



Le MAC/VAL, musée départemental d'art contemporain du Val-de-Marne, construit par l'architecte Jacques Ripault, et labellisé « Musée de France ».

autour d'univers musicaux comme le jazz manouche ou la musique électro, ainsi que des concerts à l'occasion des fêtes du Lilas avec du raï, du ragga ou encore du coupé décalé. Conçu pour accueillir plus de 30 concerts par an, des festivals, des artistes en résidence et des groupes en répétitions, le Sub rayonne dans tout le Val-de-Marne. Il offre également une scène aux jeunes talents de la ville, amateurs ou en voie de professionnalisation. Les artistes y bénéficient d'un équipement de grande qualité en termes d'installation, de scène et d'acoustique.

Une bibliothèque très ouverte

Une centaine de milliers d'ouvrages occupe les rayonnages de la bibliothèque Nelson Mandela, mais aussi nombre de titres de presse, de DVD, de CD, de livres audio et numériques... De quoi avoir le tournis ? C'est sans compter le travail enthousiaste mené par l'équipe pour accompagner les choix des usagers, susciter leur intérêt, initier les plus jeunes et programmer divers rendez-vous. Concerts, expositions, ciné-club, conférences, accueil des scolaires et aides aux révisions en période d'examen, les animations se succèdent. La bibliothèque va également à la rencontre de ses lecteurs et dans des endroits où on ne l'attend pas. Outre son antenne du Port-à-l'Anglais, elle dispose d'un bibliobus pour sillonner la ville et stationner dans les écoles et les quartiers éloignés du centre. Certains

événements sont organisés hors les murs : lectures en plein air aux beaux jours, lecture pour les bébés dans les crèches et présentations dans les classes d'écoles.

La galerie Jean-Collet, passerelle vers la création contemporaine

Ce vaste espace de 500 mètres carrés a été aménagé en 1982 sur deux niveaux dans les anciens bains-douches. La galerie s'attache à sensibiliser les publics à la création contemporaine par des expositions de jeunes créateurs aussi bien que d'artistes confirmés, relevant de toutes les disciplines plastiques – dessin, peinture, sculpture, vidéo, photographie... Comme la triennale de photographie organisée par le service municipal de la jeunesse, et qui permet à 25 jeunes Vitriots d'exposer leurs créations.

Le MAC/VAL, joyau au cœur de la banlieue

L'implantation du MAC/VAL à Vitry-sur-Seine, on l'aura compris, n'est pas le fait du hasard, mais le fruit d'une longue histoire. Au musée départemental d'art contemporain peuvent s'appliquer les propos du metteur en scène Jacques Lassalle : « Je ne peux créer les racines en l'air ! » Il fallait à l'institution un territoire, un ancrage. Elle l'a trouvé à Vitry-sur-Seine, en face de la sculpture monumentale de Jean Dubuffet. Depuis 2005, le MAC/VAL présente ses

Page de droite : Le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine est un lieu de réflexion et de pratique théâtrale ouvert au public.



Daniel Jeanneteau, directeur du Studio-Théâtre

« C'est un lieu de douceur, d'équilibre, de discrétion et de retrait qui permet les prises de risque. Le Studio-Théâtre est un espace de recherche et de création qui s'ouvre au public selon l'avancée de ses projets. Nous n'avons pas de programmation régulière, pas de saison. J'aime à dire que nous sommes un lieu de commencement, une "matrice de théâtre". Nous créons ici et nous produisons ou coproduisons tous les spectacles – environ six par an. À l'occasion d'Ouvertures, nous les présentons au public dans notre salle, qui accueille une cinquantaine de spectateurs – un public toujours très diversifié

entre une moitié de Vitriots, des journalistes et des programmeurs. Puis les spectacles vont vivre leur vie sur de grandes scènes. À l'origine de nombreux projets, il y a notre comité de lecture et nos ateliers libres de pratique théâtrale, qui sont ouverts aux habitants. Un exemple : Les Aveugles de Maeterlinck. Ce spectacle, que nous avons monté et joué ici, est né notamment de nos ateliers libres et a été conçu en partenariat avec le centre Pompidou et l'Ircam. Interprété par quatre professionnels et huit amateurs, il a été

programmé au Centquatre à Paris, à l'hiver 2014. Nous sommes un carrefour entre des réseaux très locaux et des institutions d'ampleur nationale. C'est là la vraie tradition du lieu, de la structure créée par Lassalle : un partage entre tous les citoyens, sans distinction de classe mais avec une très grande exigence. Le Studio-Théâtre a également vu travailler les plus grands noms de la scène française, de Patrice Chéreau à Claude Régy, à l'occasion de résidences. Une telle structure soutenue par les tutelles et très implantée localement est unique dans le paysage théâtral. »



collections permanentes – un patrimoine exceptionnel de plus de 2 000 œuvres né de la volonté de Michel Germa et poursuivie par son successeur Christian Favier – et des expositions temporaires. Il abrite également le fonds municipal d'art graphique et photographique. Conçu par Jacques Ripault, l'édifice de 13 000 mètres carrés, dont 4 000 mètres carrés d'espaces d'exposition, comprend un centre de documentation, un auditorium, des ateliers-logements pour résidences d'artistes et un restaurant. Lieu culturel désormais emblématique de Vitry-sur-Seine, le Musée est conduit depuis 10 ans par Alexia Favre dont l'ambition est de faire se rencontrer les artistes contemporains et des gens de toutes origines à travers une collection et des expositions en analogie avec le territoire. Une démarche plébiscitée par le public, avec plus de 60 000 visiteurs par an.

Cinéma en salles

À l'heure des multiplex, les 3-cinés Robespierre relèvent un pari audacieux. Il demeure un cinéma municipal et indépendant, dont la création remonte à 1982, et qui donne accès aux sorties nationales à des tarifs avantageux. Ses trois salles, de 200, 120 et 60 places, situées en face du parc du Coteau-Marcel-Rosette, connaissent une fréquentation importante. Elles offrent 7 jours sur 7 une programmation tout public mêlant actualité, films pour enfants et films d'auteur. Celle-ci a été reconnue par le label Art & Essai en 2011 et a obtenu le label jeune public du Centre national du cinéma en 2012.

Face au Parc du Coteau, le cinéma 3-cinés Robespierre regroupe trois salles de 200, 120 et 60 places. Les films d'actualité à caractère familial, à destination du jeune public, une programmation reconnue aussi par le label « art et essai ».

Le succès du cinéma en salles tient au confort et à la qualité d'image et de son de la projection, raisons pour lesquelles la municipalité a modernisé ses salles au prix d'un investissement important. Ces travaux ont permis l'accès aux personnes en situation de handicap et ont été suivis par l'installation d'une boucle magnétique, système d'aide à l'écoute pour les personnes malentendantes.

Exploradôme : accès aux sciences

« Ici, il est interdit de ne pas toucher ! » Musée interactif de découverte des sciences, du multimédia et du développement durable, l'Exploradôme affiche la couleur. Tout est à la portée des petites mains... et des plus grandes. À chacun de manipuler, d'observer, de s'interroger et de se familiariser avec la démarche du chercheur. Parmi la soixantaine d'expériences, certaines sont pour le moins surprenantes : il est proposé d'accrocher son ombre au mur, de faire rouler une roue carrée, de former son nuage ou de faire une bulle en forme d'anneau au fil de différentes thématiques, qui vont de l'énergie au climat, en passant par les illusions d'optique ou le développement durable. Installé dans l'ancien dispensaire, sur 1 000 mètres carrés, l'Exploradôme réserve également une part de ses espaces à des expositions temporaires. Si son arrivée à Vitry-sur-Seine est relativement récente, l'association Savoir apprendre qui le dirige a déjà une longue existence. Et son implantation à Vitry-sur-Seine n'est pas un hasard, les sciences y sont soutenues de longue date.





VIVE LES RENCONTRES !

En chacun un « passeur de culture »

Concerts, ciné-marmots et lectures de contes à la bibliothèque ; déjeuner sur l'art avec discussions passionnées à la galerie municipale Jean-Collet ; expériences chorégraphiques à Gare au Théâtre ; parcours à la découverte des œuvres dans l'espace public... Les Vitriots sont invités à découvrir l'art, à s'approprier leur patrimoine et à laisser libre cours à leur potentiel créateur. Partie intégrante de la vie quotidienne, la culture est ainsi un gage d'épanouissement personnel et de cohésion sociale.

À l'éducation artistique s'ajoute une conception large de la médiation culturelle : les créateurs comme les spectateurs sont appelés à être des « passeurs de culture ». Au théâtre Jean-Vilar, les actions artistiques sont au cœur du projet. Des initiatives originales ont ainsi rapproché monde de l'art et de l'entreprise : une pièce a été écrite en collaboration avec des agents de la centrale EDF ; une autre a vu jouer les ouvrières de l'usine textile Levis. Les heures d'interventions artistiques en lycée remportent un certain succès. Au 3-cinés Robespierre, les initiatives ne manquent pas non plus, en particulier avec les scolaires, touchant jusqu'à 5 000 enfants chaque année. Le festival Ciné-junior, festival international du jeune public en Val-de-Marne qui a lieu en février, se construit au fil des mois

Le Faiseur, d'Honoré de Balzac, avec la troupe des Tréteaux de France, mis en scène par Robin Renucci au théâtre Jean-Vilar.

avec l'Éducation nationale, et des ateliers-cinéma ont lieu dans les établissements. Et ce ne sont là que quelques exemples...

Des lieux et des disciplines en échange constant

Et parce qu'à plusieurs on est plus fort, les équipements culturels s'associent et fourmillent d'idées. Pour faire tomber les frontières entre les disciplines. Pour ouvrir leurs portes à un public diversifié. Le cinéma municipal, notamment, s'associe avec la bibliothèque pour proposer un ciné-club qui se déroule en plusieurs temps dans l'un et l'autre des établissements. Des expositions croisées sont conçues entre les lieux : un parcours atypique a par exemple mené les visiteurs des manipulations de l'Exploradôme aux œuvres du MAC/VAL sur le sujet de la lumière. Les écoles municipales artistiques conçoivent quant à elles des animations avec le MAC/VAL, la Galerie municipale ou la bibliothèque. Vitry-sur-Seine résonne de tous les aspects de la création et de l'intérêt croissant des artistes pour l'interdisciplinarité.

Des rendez-vous récurrents et éclairants

Novembre à Vitry, prix international de peinture décerné chaque année par un jury d'artistes témoignant de la diversité de l'art contemporain, porte haut la création

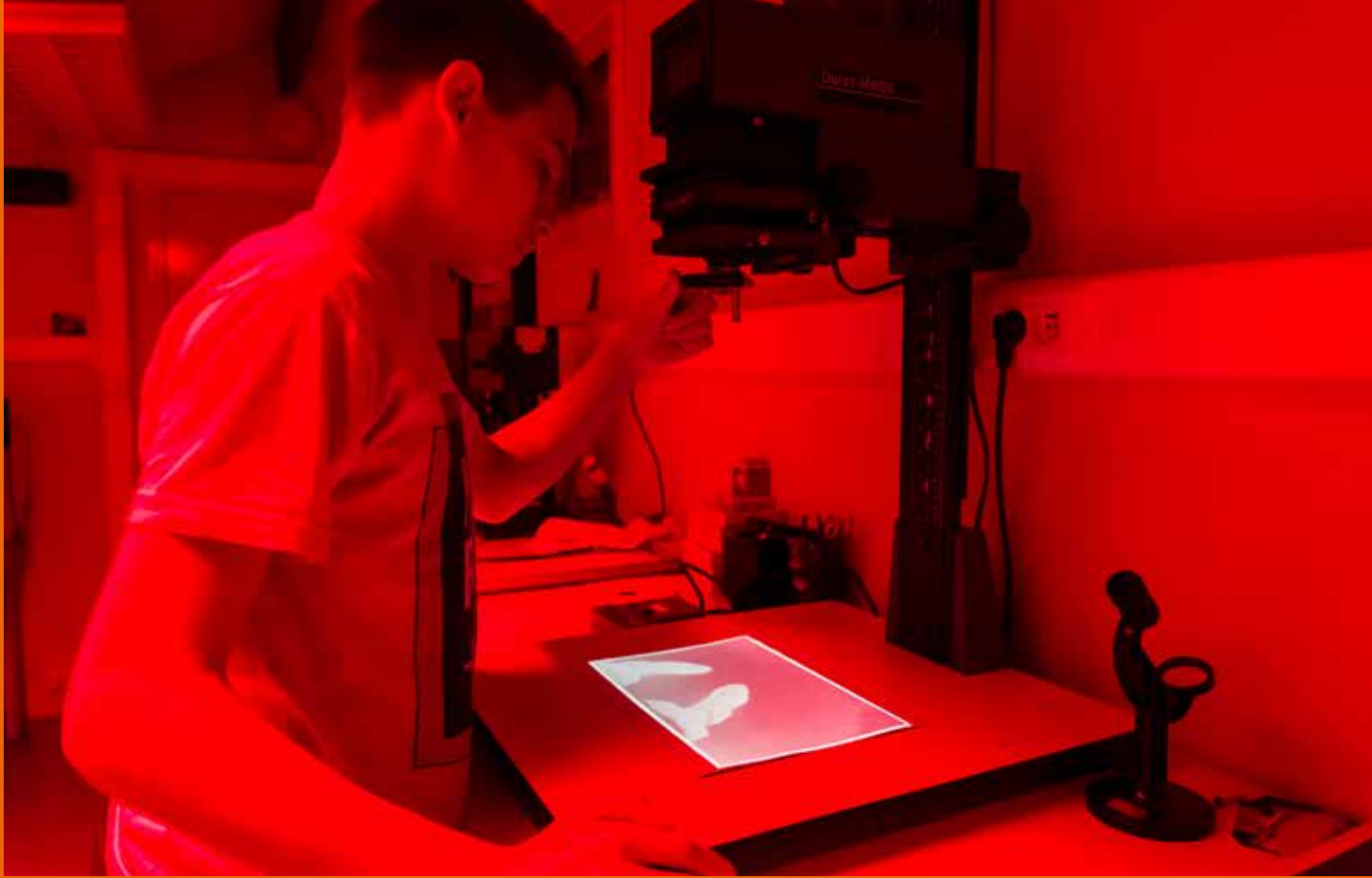
artistique depuis 1969. Son principal artisan, Jean Collet – conseiller municipal de la ville et adjoint au maire de 1965 à 1991 – a doté en 1982 la collection des œuvres primées d'un bel écrin : la galerie municipale.

Vitry-sur-Science aiguise chaque année la curiosité en proposant, une semaine durant, animations et découvertes en tous genres. En 2013, sur le thème de l'équilibre, et sous le titre *Les Enquêteurs déséquilibrés*, l'Exploradôme proposait des ateliers d'expérimentation sur les lois de l'équilibre, tandis que l'Entente sportive de Vitry (ESV) initiait les Vitriots à l'art des funambules ou à l'équilibrisme sur objets et que des performances artistiques défiaient les lois de l'apesanteur. Les thématiques varient d'une année sur l'autre, mettant tantôt en avant les liens entre l'homme et la nature, les inventions à travers le temps ou les perspectives et les distances par exemple.

Pleins feux sur les cultures urbaines – street art, danse, musique, pratiques sportives... –, les dix jours de Mur-Murs mettent les sens en éveil et font voler en éclat les barrières entre les arts.

Des artistes au cœur de la ville

Commandes, résidences, compagnonnage : la municipalité et les établissements multiplient les occasions de rencontre. Dès sa création, le théâtre Jean-Vilar a ainsi



PÉDAGOGIE DES ARTS

Danse, musique, arts plastiques, voilà trois disciplines regroupées dans un même équipement, les écoles municipales artistiques (EMA), partageant un même bâtiment depuis 2005 – une cohabitation qui prête aux synergies. Plus de 80 enseignants répartis dans ces écoles mènent près de 1800 élèves de tous âges vers l'expérimentation, l'apprentissage et la connaissance. Si les cursus pédagogiques se déclinent selon les âges

et les niveaux, il existe également des enseignements hors cursus, pour les adultes et les adolescents plus particulièrement. Les EMA accueillent par ailleurs les scolaires et les enfants des centres de loisirs ainsi que des classes à horaires aménagés. Elles accompagnent également les jeunes qui le souhaitent sur la voie de la professionnalisation, par le biais entre autres de préparations de concours. L'espace est ouvert à l'accueil

d'artistes, de compagnies, d'orchestres, afin de permettre aux élèves d'enrichir leurs pratiques et au public de se sensibiliser au monde de l'art et au spectacle vivant. Des artistes reconnus président à la destinée des EMA, qui ont ainsi vu à leur tête le chorégraphe Michel Caserta, les compositeurs Perig Herbert et Gérard Pesson, ou encore le pianiste et chef d'orchestre Javier Gonzales Novales.



Suzanne Lebeau, dramaturge



« Pendant trois ans, je me suis rendue régulièrement à Vitry-sur-Seine pour des rencontres toujours stimulantes, lumineuses, déterminantes. Être artiste associée dans un théâtre comme le théâtre Jean-Vilar, c'est poursuivre une relation régulière et soutenue avec une équipe qui fait le lien entre son œuvre et le public, avec des artistes qui suivent des chemins parallèles ou qui ont une relation avec son projet, avec des enseignants dont le rôle de médiateurs ne doit jamais être sous-estimé et enfin, dans mon cas, avec les enfants, pour qui j'écris. Ce n'est pas un hasard que ce théâtre fasse si bien les choses. La pensée militante du grand Jean Vilar y est restée vivante, elle a su se transformer avec les ans, vivre et s'adapter à la société et à la création sans rien perdre de sa vigueur. »

On y sent un engagement politique, social et culturel réel, celui qui permet de rester dans la marge du commerce et de préserver l'humanité des vraies rencontres. »

avec le monde du travail et la vie associative notamment. Un projet d'une très grande richesse. »

Denis Welkenhuyzen, Compagnie Retouramont



Ludovic Souliman, conteur



« Comme un jardinier qui sème et qui récolte, je recueille la parole et je conte. Mes interventions et mes spectacles se nourrissent de rencontres. À Vitry-sur-Seine, tout a commencé sur le Plateau. Les habitants souhaitaient raconter leur histoire, leurs histoires, de jardins, de cultures et de terre. Puis, j'ai poursuivi mon travail au centre social Balzac, et, parallèlement, Graines de mémoire a pris forme, via une résidence au centre culturel de Vitry-sur-Seine. C'est un projet au long cours et à plusieurs facettes, de rencontres et de spectacles avec les jeunes et les moins jeunes, »

« Vitry-sur-Seine compte pour notre compagnie, le maillage culturel y est très fort. Nous avons d'abord échangé avec un interlocuteur culturel, puis, en quelques années, nous avons engagé une collaboration avec une quinzaine de structures, culturelles, sociales, associatives – à l'échelle de la ville mais aussi du département, du rectorat... Aujourd'hui, la ville fait appel à nous pour des projets hors les murs et nous entretenons une complicité étroite avec le centre culturel de Vitry-sur-Seine, qui accueille notre siège social. L'un de nos derniers projets dans la ville, en 2014, est un travail de danse verticale dans les parcs de la ville. »

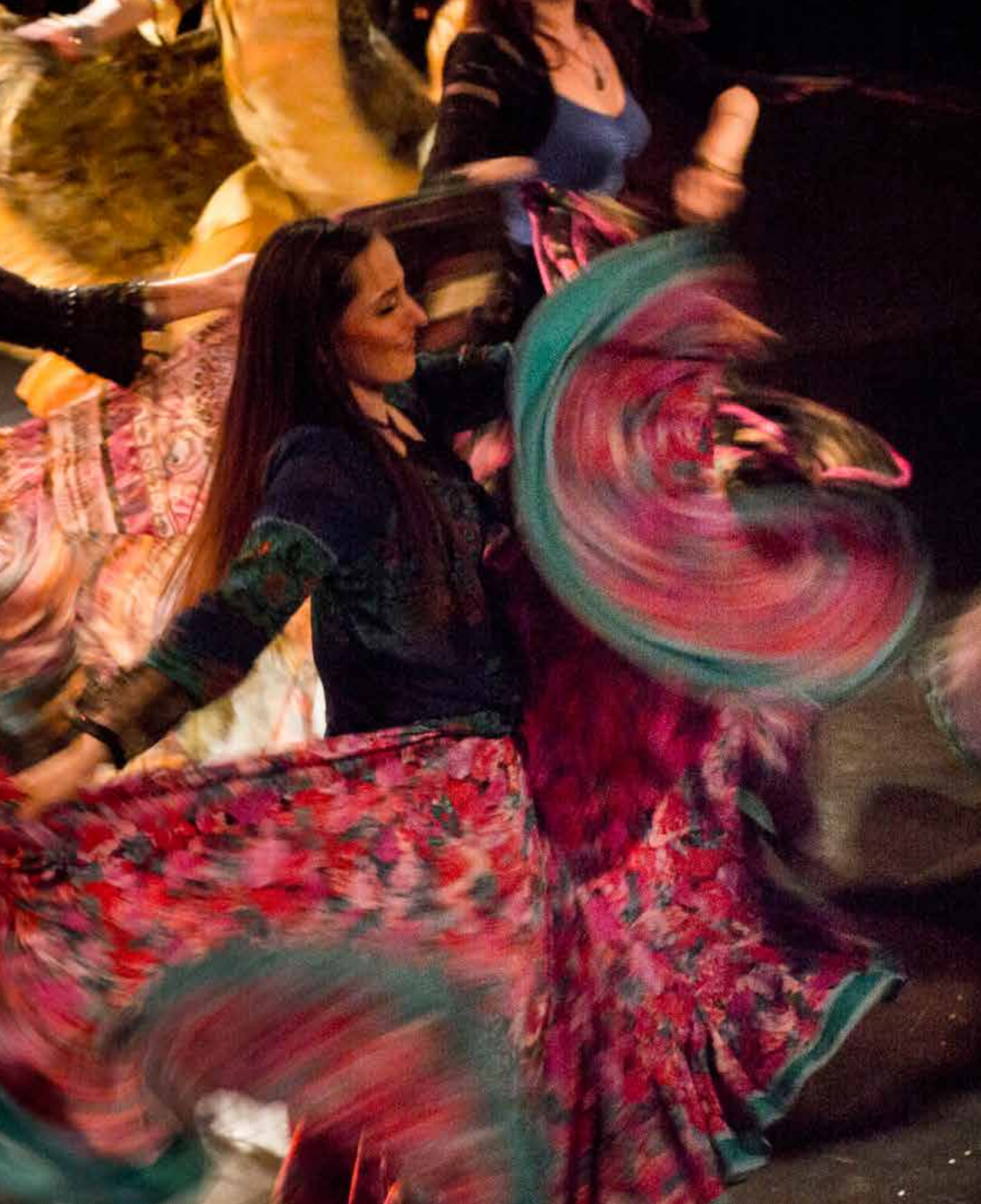


associé public et auteurs, gens de théâtre et militants, tels l'auteur français mondialement reconnu Michel Vinaver, la dramaturge québécoise Suzanne Lebeau ou la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. C'est après avoir accueilli plusieurs spectacles de Lia Rodrigues, par exemple, que Gérard Astor et son équipe ont choisi d'accompagner sur plusieurs années le travail de création de la danseuse en lui proposant une « immersion » dans la ville. Des projets ponctuels sont également l'occasion de résidences, telle l'initiative Graines de mémoire portée par le centre culturel de Vitry-sur-Seine, mêlant paroles du conte et récits de vie.

Ce sont les liens tissés entre les institutions, les artistes et les habitants qui font que Vitry-sur-Seine attire autant les arts. Et si les auteurs, chorégraphes, peintres ou sculpteurs se sont, depuis plus de 40 ans, tant épanouis dans la ville, c'est qu'ils y ont été libres de créer.

Page de gauche : Le concert de l'Orchestre national d'Île-de-France au théâtre Jean-Vilar le 28 octobre 2010.
Ci-dessus : Le concert de Steve Coleman au théâtre Jean-Vilar.





CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Cyril Ananiguian: couverture, pages 10-11, 12-13, 14-15, 19, 52, 54, 59, 60, 62-63, 71, 75, 82-83, 85, 88, 96, 98, 106, 108-109, 111, 112, 113, 132, 137

Sylvain Lefeuvre: 18, 22-23, 46, 47, 48, 67 haut et bas, 72, 79, 86, 92, 94 haut et bas, 95 haut et bas, 101, 102, 105, 114, 116, 119, 120, 121, 127, 129, 139

Alex Bonnemaïson: 16-17, 20-21, 76, 80, 124, 128 bas, 131, 140-141

Michel Aumercier: 67 centre, 68, 128 haut

Nicolas Wietrich: 8-9, 56, 123, 134

Julien Paisley: 66

Anja Simonet: idem

© **DRD-Architecture**: 65

© **C. Santana**, architecte, urbaniste en charge du projet de la ZAC: 91

Anja Simonet: 138

achevé d'imprimer
en juin 2016
sur les presses de Geers Offset
à Gand en Belgique
Photogravure Graphium

